

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

06

L'INVITÉ

Jonathan Hivernat,
les Jeux plein les yeux

30

SPORT PRO

Posolo Tuilagi, le
phénomène perpignanais
du XV de France

42

DÉCOUVERTE

Les Ceintures®, le
rendez-vous international
de la boxe amateur

16

DOSSIER

Le Creps IDF au cœur
de la Semaine olympique
et paralympique



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

4 n° Découverte*
(valable 1 fois par établissement)

29,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



Le verre à moitié vide ou à moitié plein ?

Nous avons tous des moments de perte de motivation et l'impression de perdre le contrôle sur les situations qui se présentent à nous. Il est tout à fait légitime d'avoir des petits coups de blues de temps en temps. En cette période de turbulences dans notre pays entre les déficits budgétaires, l'insécurité, l'immigration non contrôlée, la guerre qui sévit aux portes de l'Europe et les manifestations de mécontentement qui s'enchaînent sans interruption, ce n'est pas la joie !

Le peuple français ronchon souvent, est bougon mais il a une capacité à s'adapter, manie la tolérance à souhait, fait preuve de générosité et de solidarité. Cette faculté vient sûrement de l'éducation que nos aïeux nous ont transmis. En cette période de doute et de pessimisme, il n'est pas toujours évident d'être optimiste. Grâce à nos institutions, nous avons toujours l'espoir que le pire peut être évité. C'est pour cette raison que rien n'est impossible en France. Après la réussite populaire de la Coupe du monde de

rugby 2023 en France malgré l'élimination de notre équipe en quart de finale contre le vainqueur de l'édition 2023, je suis convaincu que les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 seront une réussite populaire. Le peuple français sait recevoir et organiser les grands événements malgré les couacs et les aberrations. Il y aura toujours des mécontents, des privilégiés, des pistonnés mais la fierté de notre nation sera d'être toujours reconnue comme un excellent pays hôte. L'engouement olympique aura des retombées via l'accroissement de licenciés dans les clubs à la rentrée de septembre 2024. Garçons et filles voudront pratiquer le sport de leurs idoles et l'Éducation nationale ferait

bien d'anticiper également cette vague en ajoutant des heures d'éducation physique. L'héritage et le savoir se construisent par l'éducation. Il serait temps de mettre du bon sens dans les orientations et les fondamentaux auprès de notre jeunesse.

Depuis 2020, SPORTMAG accompagne le Creps Île-de-France pour la Semaine olympique et paralympique. Vous retrouverez dans le dossier du mois une rétrospective de ces dernières années via les actions menées et les témoignages enrichissants de participants. Il serait judicieux que ce dispositif soit pérenne au sein de l'Éducation nationale au même titre que la Semaine de la presse toutes les années en mars.

**“LE MONDE APPARTIENT
AUX OPTIMISTES, LES
PESSIMISTES NE SONT QUE
DES SPECTATEURS.”**

François Guizot



06

L'INVITÉ

Jonathan Hivernat, les Jeux plein les yeux



16

DOSSIER

Le Creps Ile-de-France, fidèle acteur de la Semaine olympique et paralympique



30

SPORT PRO

Posolo Tuilagi, le phénomène perpignanais du XV de France



36

AU FÉMININ

Prithika Pavade, la petite reine du tennis de table



42

DÉCOUVERTE

Les Ceintures®, le rendez-vous international de la boxe amateur



48

ÉVÉNEMENT

Les finales des Coupes de France de basket-ball



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mai 2024.



la vie...en rose

LA BONNE ECHAPPEE

2024



PARIS BREST





© Icon Sport

Jonathan Hivernat se veut confiant sur les chances de l'équipe de France lors des prochains Jeux paralympiques.



Jonathan Hivernat

« Pour le handicap, il y aura un avant et un après Jeux »



© Icon Sport

Capitaine des Bleus, Jonathan Hivernat échange très régulièrement avec son sélectionneur, Bob Vanacker (à gauche).

Capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil et du Stade Toulousain Handisport, Jonathan Hivernat est au centre de toutes les attentions à l'approche des Jeux paralympiques. Le joueur de la Team SPORTMAG se confie sur un quotidien pas comme les autres en cette année 2024.

Jonathan, il n'y a plus que cinq mois avant le coup d'envoi des Jeux paralympiques. Où en êtes-vous dans votre préparation ?

L'ensemble des joueurs et du staff de l'équipe de France se réunit une fois par mois au Creps de Vichy. Nous avons la chance d'avoir de superbes installations qui ont été rénovées il y a peu de temps. La région bénéficie d'un

pôle haute performance avec des installations dernier cri, toutes neuves. Il y a tout sur place pour le haut niveau. On travaille et on continue de progresser, en restant fidèle à un principe : ne jamais se reposer sur nos acquis. On analyse beaucoup ce qui s'est passé sur les dernières compétitions internationales. Pourquoi, sur tel match, ça n'a pas basculé en notre

faveur ? On regarde ce qui s'est passé. On analyse nos erreurs et on essaye de s'améliorer. On est sur une analyse très précise, que le staff a décidé d'allier à une préparation très intense, sur les plans physique et mental. Lors des différents stages, on sent qu'il y a une très forte émulation au sein du groupe. Et puis le moral est au rendez-vous. On sait qu'on va se voir de plus en

plus à l'approche des Jeux. C'est un peu comme si on était une grande famille ! (Rires.) La sélection de l'équipe de France pour les Jeux de Paris tombera le 4 juillet. D'ici là, il va falloir continuer de travailler à bloc. On aura notamment le Quad Nations, à Cardiff, du 16 au 18 avril, pour nous préparer au mieux. Le Japon, la Grande-Bretagne et les États-Unis seront là,

soit les meilleures nations mondiales. En juin, nous aurons aussi la Canada Cup, avec les huit meilleures nations au monde au rendez-vous. Ça va nous permettre de continuer à monter en puissance à l'approche des Jeux.

Aujourd'hui, où se situe la France dans la hiérarchie mondiale ?

Honnêtement, je pense que tout le monde peut battre tout le monde. Selon moi, il y a sept équipes qui peuvent prétendre au dernier carré mondial. Toutes ces nations peuvent décrocher la médaille d'or lors des prochains Jeux paralympiques. Dans les affrontements entre toutes ces équipes, on sait déjà que ça va se jouer sur

des détails et à très peu de choses. Dans notre cas, le groupe est vraiment soudé. Le banc porte ceux qui sont sur le terrain. On se bat sur tous les ballons. Chaque ballon est capital pour pouvoir gagner un match. Que ce soit sur les championnats d'Europe, les Mondiaux ou lors de la Coupe internationale, on a envoyé un message très fort vis-à-vis des autres nations. On a gagné le respect sur la scène internationale. Maintenant, toutes les équipes nous craignent. Il est évident que les Jeux paralympiques seront un moment fondamental et un objectif majeur avec l'équipe de France. Depuis longtemps, on sait que cette génération peut faire

quelque chose au plus haut niveau. Mais entre nourrir des espoirs et les concrétiser, il y a un monde. C'est tout nouveau pour nous ce qui arrive. Maintenant que nous sommes arrivés à monter sur le toit de l'Europe, il y a forcément beaucoup plus d'attentes autour de nous. On ne peut plus se cacher. Il va falloir rester au plus haut niveau mondial et c'est ce qui va être le plus dur. On est à jamais les premiers à avoir écrit cette belle histoire européenne. C'est quelque chose de fort pour la discipline.

Comment vivez-vous cette attente jusqu'aux Jeux ?

On sent l'engouement en hausse et cette envie de vivre pleinement ces Jeux en France. Personnellement,

mon quotidien s'est dynamisé comme jamais. L'approche des Jeux, c'est aussi ça. Ce sont toujours plus de sollicitations. Et puis il y a aussi cette grosse préparation physique prise en charge par le Stade Toulousain. Depuis qu'on a mis ça en place, mon corps a complètement changé sur beaucoup d'aspects. Je l'ai vécu lors des différents tournois auxquels j'ai participé ces dernières semaines.

Vous êtes aussi le capitaine du Stade Toulousain. Que représente ce club pour vous ?

J'entretiens un lien unique avec le club. Pour moi, le Stade Toulousain est une institution de la très haute performance. L'humilité, l'engagement et la force



© Icon Sport

Désormais reconnu comme l'un des meilleurs joueurs du monde, Jonathan Hivernat est sollicité par les principaux championnats étrangers.



© Icon Sport

Jonathan Hivernat sera l'un des porteurs de la flamme lors du relais prévu en Haute-Garonne.

sont les valeurs fortes du club. Ce sont aussi les miennes. Ce qui est fou, c'est que cette notion d'appartenance est forte entre les différentes équipes du club. Avec les féminines, les jeunes, on se salue, on se côtoie, on se prépare ensemble. Ça permet d'avoir une énergie assez forte. On se soutient les uns les autres dans nos saisons respectives.

« JE ME SENS PLUS EN FORME QUE JAMAIS »

Sur un plan personnel, notamment physiquement, ressentez-vous déjà cette montée en puissance ?

Je me sens plus en forme que jamais. J'avais beau-

coup de sollicitations ces derniers mois. J'ai décidé de reprendre les choses en main, tant sur le terrain qu'en dehors. Je continue à effectuer un gros travail physique, avec le staff de l'équipe de France bien sûr, mais aussi avec le Stade Toulousain. Avec mon club, nous avons mis en place un programme précis dédié à la préparation physique depuis plusieurs mois et ça porte vraiment ses fruits. Physiquement, je suis dans la forme de ma vie sur le terrain. C'est essentiel et forcément très positif à l'approche des grandes échéances qui arrivent.

Cela vous permet de faire partie des meilleurs joueurs du monde, ce qui entraîne, forcément, des sollicitations importantes...

En effet, par exemple il y a plusieurs semaines, j'ai eu la chance d'évoluer au sein du championnat anglais. C'est l'un des meilleurs championnats du monde. J'ai pu aller y chercher du temps de jeu et de l'expérience. Ça m'a aussi permis de me confronter directement à plusieurs adversaires que l'on retrouve sur les compétitions internationales. Le but, c'est d'être toujours au service de ce collectif France. Et ça paye : j'ai eu la chance d'être élu MVP, donc meilleur joueur toutes catégories confondues. Il y a aussi, évidemment, la saison qui se passe très bien avec le Stade Toulousain. On monte en puissance. On a vraiment une très belle équipe qui peut nous permettre d'aller chercher un nouveau titre

de champion de France. Ensuite, je suis en train d'évaluer si je pourrai partir aux États-Unis avant le mois de mai.

Un programme décidé bien chargé à l'approche des Jeux, avec une étape... en Australie ! Comment cela s'est-il concrétisé ?

Je vais disputer la Coupe d'Australie dans les semaines qui viennent avec un club qui souhaitait me recruter. J'ai rapidement accepté. Cela va me permettre d'évoluer au sein d'une des meilleures nations du monde en rugby-fauteuil mais aussi de me confronter aux meilleurs joueurs australiens, que l'on pourrait retrouver aux Jeux. Participer à cette Coupe d'Australie va être très positif.



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER



© Icon Sport

Fort d'un important travail physique en club, Jonathan Hivernat estime évoluer actuellement à son meilleur niveau.

« IL N'Y A RIEN QUI REMPLACE L'ANALYSE EN SITUATION, SUR LE TERRAIN »

A quel point avez-vous besoin de cela ? De voir ce qui se fait ailleurs pour continuer à évoluer ?

J'en ai énormément besoin. Analyser en vidéo, c'est bien mais il n'y a rien qui remplace l'analyse en situation, sur le terrain, pendant un match. C'est de cette façon que je vais être en mesure de maîtriser au mieux mon sujet. Affronter ces adversaires, que l'équipe de France pourrait retrouver aux Jeux, c'est le minimum que je puisse

faire si j'en ai la possibilité. Pour moi, c'est le meilleur moyen de préparer cette échéance qui nous attend.

C'est désormais officiel : vous figurez parmi les porteurs de la flamme. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est un réel privilège de pouvoir être l'une des personnes qui représente le mouvement olympique et paralympique, notamment sur le plan local. Être l'un des sportifs emblématiques du département de la Haute-Garonne et de la région Occitanie est un honneur. Les Français vont nous voir défiler, nous voir porter cette flamme qui incarne des valeurs si importantes pour moi. C'est un symbole que j'ai toujours vu de loin, que ce soit lors

A fond la forme chez Decathlon !

Jonathan Hivernat n'est pas "simplement" le capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil. Il est aussi un homme qui cumule vie sportive et vie professionnelle. « Je suis vendeur chez Decathlon. Lorsqu'on s'entraîne deux fois par jour, ce n'est pas de tout repos, confirme le joueur de la Team SPORTMAG. J'ai la chance d'avoir un employeur qui met en place un emploi du temps aménagé pour me permettre de m'exprimer pleinement dans mon sport. Pour moi, c'est important d'avoir cette vie professionnelle, ces deux univers côte à côte. » Si vous êtes de passage à Toulouse, vous pourrez donc avoir la chance de croiser le capitaine de l'équipe de France, prêt à vous conseiller lors d'une halte chez Decathlon.

des cérémonies d'ouverture ou lors des différents relais. Me dire que je vais être l'une des personnes qui la porte dans ce relais, pour des Jeux en France, c'est quelque chose de très fort émotionnellement. C'est un moment qui va marquer à jamais ma vie de sportif mais aussi d'homme. J'ai un peu de mal à mettre des mots dessus mais ça me touche énormément.

A vos yeux, cet honneur est-il un symbole fort de la nouvelle dimension prise par votre discipline ?

Le rugby-fauteuil se développe de plus en plus et fait parler de lui. On l'a bien vu lors de la dernière Coupe internationale organisée à Paris. Le soutien du public était colossal. Au-delà de la discipline, je pense surtout qu'il y a un véritable

point d'honneur à mettre en avant le para sport et la cause des personnes en situation de handicap. Personnellement, je suis toujours engagé. Je me bats à travers mes mots et mes prises de parole. Il est nécessaire de continuer à parler de notre mouvement, le démocratiser et le faire connaître. Avec ces Jeux, avec le relais de la flamme, j'ai l'impression que les choses avancent dans le bon sens. Il y a une réelle considération en marche. Je pense sincèrement qu'il y aura un avant et un après Jeux pour le handicap. De ce point de vue, je suis convaincu que l'Héritage des Jeux sera très fort.

Y compris pour l'ensemble du mouvement parasportif ?

Ça va changer forcément

beaucoup de choses. Quand j'ai commencé, il n'y avait que deux moyens pour découvrir ce sport : soit dans les clubs, soit via des actions mises en place par le mouvement parasportif. Désormais, la démocratisation autour de la pratique est plus importante. Il y a bien plus de sources d'informations. C'est un aspect fondamental pour le développement de notre sport et du para sport en général. Le sport est un moyen de nous aider et d'enlever cette fragilité qui nous guette tous. Avec beaucoup de volonté, d'abnégation et une certaine forme de résilience, on peut être acteur de notre vie. Je pense que le sport est un élément fondamental. Dans mon cas, le sport est devenu mon mode de

« UN SIGNAL FORT POUR LA DISCIPLINE DU RUGBY-FAUTEUIL »

Cette nouvelle dimension prise par votre sport et vous-même se concrétise-t-elle par de nouveaux soutiens ?

Depuis peu, j'ai noué un partenariat avec la marque Serge Blanco. C'est un nouveau partenaire extraordinaire, qui a écouté mes demandes et mes besoins. C'est un honneur d'avoir signé avec cette marque qui accompagne de nombreux rugbymen internationaux. Je suis le premier parasportif à être ambassadeur de la marque. L'idée est de promouvoir toutes les formes de rugby à travers l'identité de la marque.



© Icon Sport

Doté d'une rage de vaincre à toute épreuve, Jonathan Hivernat a fait de l'or aux Jeux son principal objectif.

L'INVITÉ

Que la marque me choisisse comme ambassadeur, c'est évidemment un signal fort pour la discipline du rugby-fauteuil. C'est fou ! Cela me dépasse un peu ce type de soutien ! (Rires.) C'est quelque chose que je n'aurais jamais pu imaginer. Je suis heureux de pouvoir contribuer à donner une image forte de notre discipline et du handicap. Quelle que soit notre situation, on peut vraiment s'épanouir et être heureux, trouver des solutions et des parades, même si le temps court contre nous. On ne sait pas de quoi demain sera fait. C'est notamment mon cas et c'est pour ça qu'il faut arriver à profiter de chaque moment pour saisir des opportunités et développer des choses concrètes. Ce partenariat avec la marque Serge Blanco va permettre d'avancer et de promouvoir ce message d'inclusion.

Cette promotion de l'inclusion passe aussi par des interventions dans les écoles. Comment vivez-vous ces moments ?

J'en ai déjà fait plusieurs mais celle qui m'a le plus marqué, c'est celle que j'ai effectué à Martrin, petit village de l'Aveyron. Il y



© Icon Sport

Jonathan Hivernat se réjouit de voir les choses avancer dans le bon sens en vue d'une plus grande reconnaissance des paraspportifs.

a environ 200 habitants. J'ai rendu visite aux élèves dans une école similaire à celle d'où je viens : à l'échelle humaine, très modeste, avec des élèves enfants d'agriculteurs. Il y a une vingtaine d'enfants, pas plus, au sein de l'école. Quand j'ai été contacté pour réaliser ce projet avec eux, il y a eu un véritable effet boule de neige. Trente autres écoles de l'Aveyron se sont greffées au projet. Je me suis donc rendu sur place, en com-

pagnie de mon frère. On a pu permettre aux jeunes de découvrir la pratique du rugby-fauteuil. L'après-midi, on a fait une visio pour permettre aux élèves des autres écoles du département de poser leurs questions. Ils avaient tous travaillé sur le thème des Jeux olympiques et paralympiques, sur les différents para sports, sur le rugby-fauteuil, sur mon quotidien d'athlète, etc. Ce qui est fou, c'est qu'il n'y a pas eu une mauvaise question ! Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à poser des questions au-delà du sport, que ce soit sur ma maladie ou les harcèlements que j'ai pu subir. C'était impactant, fort et enrichissant d'échanger avec eux. C'est la jeunesse de tout un département qui a été sensibilisée ce jour-là. Je sais que ces sensibilisations ont beaucoup de sens. Je suis toujours ravi de les faire. Ça change fondamentalement les préjugés que la jeunesse peut avoir sur le handicap et sur ce qu'il est

possible de faire lorsque l'on est une personne en situation de handicap.

« L'ANNÉE IDÉALE POUR METTRE EN PLACE CE TYPE DE SENSIBILISATION DANS LES ÉCOLES »

Le rendez-vous est-il déjà pris pour aller revoir ces élèves avec la médaille des Jeux de Paris autour du cou ?

(Rires.) Évidemment, ils m'ont demandé de revenir après les Jeux ! Plus sérieusement, c'est vraiment l'année idéale pour mettre en place ce type de sensibilisation dans les écoles puisqu'il y a la perspective des Jeux paralympiques. De mon côté, j'essaie de ne pas me laisser submerger et d'en réaliser une à deux par mois. Je pense que c'est le bon ratio pour continuer à œuvrer dans le bon sens en dehors du terrain, tout en me focalisant sur mes performances.

BIO EXPRESS

Jonathan Hivernat

33 ans - Né le 21 janvier 1991 à Figeac (Lot)

Discipline : rugby-fauteuil

Club : Stade Toulousain Rugby Handisport

Palmarès : champion d'Europe (2023, 2022), médaillé de bronze des championnats d'Europe (2019, 2017), champion de France (2023, 2022)



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

FOURNISSEUR OFFICIEL DU SPORT

85 centres de
préparation aux Jeux
labellisés par Paris 2024

3 centres d'excellence
sportive

40 nations
accueillies par an
au CNEA de Font-Romeu (66)
pour leur préparation

200 événements
sportifs accueillis
chaque année,
dont plusieurs grands
rendez-vous mondiaux



DOSSIER

Par Olivier Navarranne



© Icon Sport

Le sport tout sourire au Creps Île-de-France



Depuis 2020, le Creps (centre de ressources d'expertise et de performance sportive) Île-de-France est un acteur incontournable de la Semaine olympique et paralympique. A l'aube de l'édition 2024, du 2 au 5 avril, focus sur l'histoire de cet événement à Châtenay-Malabry.

Michel Godard

« La SOP est devenue un rendez-vous important »

Directeur du Creps Île-de-France, Michel Godard se confie sur l'importance de la Semaine olympique et paralympique. Un événement essentiel et désormais très attendu par les équipes du Creps, les partenaires et les participants.



Directeur du Creps Île-de-France, Michel Godard se réjouit de voir l'ampleur prise par la Semaine olympique et paralympique.

Le Creps Île-de-France s'apprête à vivre la dernière édition de la SOP avant les Jeux olympiques et paralympiques. Est-ce que cela fait de cet événement une édition spéciale ?

On va verser une petite larme ! (Rires.) Pour cette édition 2024, l'idée est toujours d'être dans la dynamique des Jeux mais surtout d'envisager quelque chose derrière. Ce serait l'idéal que ce moment important que l'on retrouve au Creps Île-de-France, où plus de 1 000 jeunes viennent pratiquer du sport et porter haut et fort les valeurs de l'Olympisme, puisse continuer dans les années qui viennent.

Au fil de ces éditions de la

Semaine olympique et paralympique, quels effets avez-vous constaté auprès des différents établissements accueillis ?

C'est devenu un moment attendu. Je pense que c'est le principal effet de la SOP auprès des classes qui viennent nous voir. Mais c'est aussi un moment très attendu par les agents du Creps, le personnel qui s'occupe de l'événement, par tout le monde ! C'est devenu un rendez-vous important. Au fil des années, on a reçu de plus en plus d'inscriptions. Cette année, en l'espace d'une journée, tous les créneaux étaient pris. Le point positif, c'est aussi que ça s'étend un peu plus au niveau régional. Au début, on était

quand même très centré sur Châtenay-Malabry et le département des Hauts-de-Seine. Aujourd'hui, il y a des départements qui savent que la SOP aura lieu au Creps et qui nous contactent plusieurs mois avant. C'est un événement qui rayonne de plus en plus.

« CE QUI A VRAIMENT ÉTÉ LE TOURNANT, C'EST LE COVID »

Selon vous, quelle est l'édition, ou le moment, qui a permis de lancer cette dynamique extrêmement positive ?

Dès la première édition, nous avons une belle dynamique. Mais ce qui a vrai-

ment été le tournant, c'est le Covid. Tous les événements ont été annulés. Seul le Creps a gardé la Semaine olympique et paralympique sur tous les jours de la semaine. Cette année-là était d'autant plus importante qu'elle portait sur le thème du développement durable. Nous avons circulé sur tous les sites importants de la région Île-de-France. C'était un défi important que nous avons relevé.

Tony Estanguet a notamment fait le déplacement lors de l'édition 2021. Le comité d'organisation de Paris 2024 est-il reconnaissant du travail accompli par le Creps concernant la SOP ?

Pas du tout, et on le regrette. Le Creps s'est beau-

coup impliqué mais nous n'avons pas eu l'impression que Paris 2024 était un vrai soutien. Tony Estanguet est venu nous voir lors d'une édition à Vaires-sur-Marne mais nous avons toujours trouvé que le soutien de Paris 2024 n'était pas assez important. De ce point de vue, on a été déçu. Mais ce n'est pas le sujet le plus important. On ne fait pas cet événement pour Paris 2024. La SOP, on l'a fait pour les jeunes. Le plus important c'est qu'ils viennent au Creps pratiquer tout un tas d'activités.

« C'EST DE LA PRATIQUE SPORTIVE MAIS PROPOSÉE DE MANIÈRE CONVIVIALE »

On parlait de soutien. A quel point, les différents partenaires présents à vos côtés ont été importants dans l'organisation de ces éditions successives ?

Nous avons en effet de nombreux partenaires sans lesquels il ne serait pas possible de mettre en place cette Semaine olympique et paralympique, du moins pas à cette échelle. Je pense évidemment au Comité régional olympique et sportif (Cros) Île-de-France, à la Région Île-de-France, au Département des Hauts-de-Seine et à la Ville de Châtenay-Malabry. La SOP est un moment festif où tous ces partenaires sont essentiels pour que la fête prenne. C'est



© Icon Sport

Lors de chaque édition de la Semaine olympique et paralympique, le Creps Île-de-France a permis à plus de 1 000 enfants de pratiquer de nombreuses disciplines.

de la pratique sportive mais proposée de manière conviviale. Tout le monde est enchanté. Je tiens aussi à saluer l'importance de l'Éducation nationale et de la Délégation régionale

académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (Drajes), ainsi que nos deux partenaires privés, la MAIF et Energy de France.

A vos yeux, via cet événement, le Creps a-t-il contri-

bué à poser une première pierre concernant l'héritage des Jeux ?

Ce qui est certain, c'est que la Semaine olympique et paralympique a eu un effet extrêmement positif en vue de la suite. Grâce au soutien de la Région Île-de-France, nous avons pu rénover le Creps. Nous avons aussi pu mettre en place des tas de choses dans le fonctionnement du Creps qui permettent de dire que la SOP et les Jeux auront été un accélérateur de développement. Nous avons, par exemple, implanté une annexe du lycée Emmanuel Mounier au sein du Creps. C'est un facteur très important pour le sport de haut niveau d'avoir l'école au milieu du Creps. C'est unique en France. La SOP a permis de lancer des projets mais aussi de créer et générer des rencontres. Cet événement a permis de créer plus de liens entre les partenaires que j'ai cité et renforcer l'importance du Creps au niveau local.



© Icon Sport

Michel Godard, le directeur du Creps Île-de-France, souhaite que ce type de manifestation perdure après les Jeux olympiques et paralympiques.

Une SOP 2024 en apothéose au Creps Île-de-France

Du 2 au 5 avril, place à l'édition 2024 de la Semaine olympique et paralympique. A quelques semaines des Jeux de Paris, le programme s'annonce particulièrement riche au sein du Creps Île-de-France.



La SOP 2024 porte sur la célébration des Jeux de Paris 2024 et des athlètes du monde entier.

Le compte à rebours est lancé. Le 26 juillet, la vasque olympique s'embrasera à Paris, faisant de la cité parisienne la capitale du sport mondial durant les Jeux olympiques puis les Jeux paralympiques. A l'approche de l'événement, l'engouement montera d'un cran à l'occasion de la Semaine olympique et paralympique. Du 2 au 5 avril, il s'agira donc de la dernière édition organisée avant les Jeux. Acteur incontournable de la SOP depuis 2020, le Creps Île-de-France est à nouveau au rendez-vous.

Cette année, du côté de Châtenay-Malabry, le thème de la Semaine olympique et paralympique porte sur la célébration des Jeux de Paris 2024

et des athlètes du monde entier. Le Creps accueillera 6 classes par jour sur le site de Châtenay-Malabry et près de 350 élèves à la base nautique olympique de Vaires-sur-Marne. Au total, ce sont plus de 1 100 jeunes qui partageront cet événement avec les équipes du Creps. Ce dernier est bien accompagné, avec la participation de France Bompas, formatrice et coordonnatrice des BPJEPS - APT (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport - activités pour tous) ainsi que l'ensemble de ses stagiaires. Ils seront présents toute la semaine pour encadrer les différentes classes et organiser le relais des drapeaux et la chasse aux drapeaux.

LES SPORTIFS PARALYMPIQUES SUR PLACE AUPRÈS DES ÉLÈVES

En effet, beaucoup de choses sont prévues par le Creps Île-de-France pour célébrer cette dernière SOP avant les Jeux olympiques et paralympiques. Discipline désormais intégrée au programme olympique, le breakdance fait son retour au Creps, comme lors des précédentes éditions. Un prestataire sera présent sur place durant tout l'événement afin de proposer des initiations à ce sport en plein développement.

Initiations et animations

seront ainsi le cœur de cette Semaine olympique et paralympique. Les BPJEPS - activités de la partie. Ils se sont portés bénévoles pour animer plusieurs séances de fitness au cours de la semaine. Le sport santé sera d'ailleurs à l'honneur, puisque le Creps Île-de-France peut à nouveau compter sur un partenaire fidèle : le Comité régional olympique et sportif (Cros) Île-de-France. Ce dernier mettra en place une activité dédiée au sport santé. Le Creps a également mobilisé les entraîneurs de ses différents pôles afin qu'ils puissent proposer des initiations dans leurs disciplines respectives. Karaté, hockey sur gazon, tennis de table, basketball ou encore

badminton sont autant de disciplines que les élèves pourront découvrir.

Qui dit Jeux, dit aussi Jeux paralympiques. Le Creps Île-de-France fait appel à la Fédération française handisport pour encadrer des activités paralympiques comme le basket fauteuil, le para tennis de table et le para badminton. Mieux : sur l'ensemble des créneaux mis en place durant la SOP, des sportifs de haut niveau seront présents pour échanger avec les élèves sur leurs handicaps et leurs parcours. Nul doute que les questions seront nombreuses pour des sportifs qui défendront les couleurs de la France à Paris quelques mois plus tard.

RELAIS ET CHASSE AUX DRAPEAUX PARMIS LES NOUVEAUTÉS

Les élèves franciliens qui se déplaceront à Châtenay-



© Icon Sport

Six classes par jour seront au rendez-vous au Creps Île-de-France, à Châtenay-Malabry.

Malabry auront l'impression de vivre pleinement les Jeux à l'occasion de la SOP. En effet, le Creps Île-de-France a souhaité mettre en place une toute nouvelle animation baptisée « Le relais des drapeaux ». Un challenge qui a pour but de faire s'affronter les élèves dans une course autour du terrain de hockey. Des

drapeaux seront placés sur chacun des relais pour représenter plusieurs pays.

Les drapeaux seront décemment au cœur de cette édition 2024 de la SOP puisque le Creps a aussi initié une « chasse aux drapeaux », sur la base du format d'une course d'orientation. Plusieurs

drapeaux, représentant les pays participants aux Jeux olympiques et paralympiques, seront disposés sur plusieurs zones du Creps Île-de-France afin que les différentes classes puissent les retrouver. Une fois tous les drapeaux trouvés, les élèves pourront les placer sur une grande mappemonde que le Creps Île-de-France a créé. Cette mappemonde géante sera sans aucun doute l'une des images marquantes de cette SOP 2024. La fresque réalisée sera ensuite placée dans les nouveaux gymnases.

Le vendredi 5 avril, le site du Creps Île-de-France sera en ébullition. En parallèle de la SOP 2024 se déroulera le cross des écoles primaires de Châtenay-Malabry. À la fin de la journée, une photo de groupe avec tous les élèves présents sur le terrain de hockey permettra de les positionner pour écrire « SOP 2024 ». Cela s'annonce comme l'apothéose de cette édition 2024... et de toutes celles qui ont précédées.



© Icon Sport

La base nautique olympique de Vaires-sur-Marne sera à nouveau au cœur de l'événement.

La SOP au Creps Île-de-France

EN CHIFFRES



5^e édition



Plus de
4 000
élèves accueillis



PLUS DE
100 CLASSES
REÇUES



7 DÉPARTEMENTS
TOUCHÉS

6
SITES OLYMPIQUES
visités en 2021



3 000
euros récoltés
pour la lutte
contre le diabète



8 DISCIPLINES
OLYMPIQUES
en 2023



4 DISCIPLINES
PARALYMPIQUES
en 2023

LE CERCLE DES CENT

Club partenaire alliant les valeurs du sport et l'entreprise, le business, l'ambition et les projets et les moments de convivialité...



Code Moral

Politesse

Courage

Amitié

Contrôle de soi

Sincérité

Modestie

Honneur

Respect



Venez nous rejoindre ici:



@CercleDesCent



CERCLE DES CENT

Une dynamique lancée lors de la SOP 2020

Dès 2020, le Creps Île-de-France était au cœur de la Semaine olympique et paralympique en accueillant plus d'un millier d'élèves franciliens sur le site de Châtenay-Malabry.

En 2020, le compte à rebours était lancé : plus que quatre ans avant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Le Creps Île-de-France s'est ainsi logiquement mobilisé, proposant une Semaine olympique et paralympique 2020 mémorable. Un rendez-vous lors duquel les équipes du Creps ont su proposer un riche programme. Dès cette première édition, plus de 1 000 élèves de la région francilienne ont participé à des mini-olympiades sportives, éducatives et citoyennes sur le site de Châtenay-Malabry. L'occasion pour ces élèves de découvrir dix disciplines olympiques et paralympiques et d'échanger avec des ambassadeurs du sport de la région, ainsi qu'avec des athlètes franciliens sélectionnés pour les Jeux. Une édition riche en émotions pour ces jeunes élèves mais aussi pour le Creps. L'événement donnait ainsi le ton des éditions suivantes.

« BOUGER PLUS ! », THÈME DE L'ÉDITION 2020

En 2020, l'Éducation nationale, qui fait partie des institutions à l'origine de la



© Icon Sport

Dès 2020, plus de 1 000 élèves étaient au rendez-vous de la SOP à Châtenay-Malabry.

Semaine olympique et paralympique, décide de définir une thématique forte en avant lors de chaque édition. « Bouger plus ! » est alors retenu. C'est l'occasion pour le Creps Île-de-France de mettre en valeur la pratique de nombreuses disciplines olympiques et paralympiques. Le breakdance, qui sera à l'honneur cet été à Paris, était déjà au cœur de la SOP il y a quatre ans. L'équipe de France avait fait le déplacement à Châtenay-Malabry pour sensibiliser les jeunes élèves à la pratique d'une discipline spectacu-

laire et tendance. Figurant également au programme olympique, le hockey sur gazon était de la partie dès 2020 avec, pour beaucoup d'élèves, la découverte de ce sport et de ses règles, crosse en main.

DES DISCIPLINES INCONTOURNABLES

Tennis de table, judo, volley, escrime, mais aussi basket fauteuil pour une pratique plus inclusive : autant de disciplines qui ont fait le succès de cette édition 2020. « Ce qu'on

veut, c'est partager les valeurs du sport et que ces enfants puissent s'éclater en le pratiquant », confiait alors Thierry Rey, conseiller spécial de Paris 2024, qui avait fait le déplacement sur le site de Châtenay-Malabry. Cette édition 2020 a, aussi, permis de lancer une dynamique concernant les partenaires du Creps. Le Comité régional olympique et sportif (Cros) Île-de-France était notamment au rendez-vous afin de proposer des ateliers dédiés à la thématique du sport santé.

Le sport santé message fort de la SOP 2021

Organisée sur la thématique du sport santé, la Semaine olympique et paralympique a permis au Creps Île-de-France de mettre en lumière la cause du bien vivre avec le diabète.



© Icon Sport

En 2021, le relais de la SOP a amené les élèves dans différents lieux mythiques, comme ici le Stade Jean-Bouin.

En 2021, les masques étaient toujours de la partie, y compris lors de la SOP. Mais, sous ces masques, les sourires étaient bien présents lors d'une édition qui demeure mémorable pour le Creps et les nombreux participants. En effet, c'est lors de cette édition que Tony Estanguet a rendu visite aux élèves. Le président du comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 était là, heureux de transmettre le témoin à la jeune génération à l'occasion de la SOP. « *La Semaine olympique et paralympique est une réussite. Elle permet de trouver des liens entre la pratique du sport et les autres enseignements, de l'école au lycée* », expliquait alors Tony Estanguet.

LE RELAIS DE LA SOP AU SERVICE DU SPORT SANTÉ

Le président du comité d'organisation de Paris 2024 était surtout très heureux de voir cette édition 2021 s'engager dans la lutte contre la sédentarité via la thématique de cette SOP : le sport santé. A cette occasion, le Creps Île-de-France a souhaité apporter un éclairage spécifique sur la cause du bien vivre avec le diabète. Lors du relais de la SOP, sur des sites mythiques du sport français (Stade de France, Stade Olympique Yves-du-Manoir, Vélodrome national, Golf national, Base nautique olympique de Vaires-sur-Marne...),

des activités et des initiations étaient proposées aux élèves franciliens (écoliers, collégiens et lycéens) qui pouvaient découvrir les bonnes pratiques et le sport lorsqu'on est touché par le diabète de type 1. Durant cinq jours, le relais de la SOP a permis de recueillir des dons pour deux associations soutenant les personnes atteintes de diabète de type 1 : Type 1 Running Team et Type 1 Family.

PRATIQUER MALGRÉ LE DIABÈTE, C'EST POSSIBLE

Pour l'occasion, le Creps Île-de-France a pu compter sur une marraine et un parrain d'exception. Ali-

zée Agier, karatéka, championne du monde et d'Europe, et Hakaora Vallée, lycéen, qui s'était lancé le défi fou de courir 2 000 km pour prouver que l'on peut pratiquer du sport et être en pleine forme malgré la maladie. Ces deux ambassadeurs, atteints de diabète de type 1, ont pu échanger longuement avec les différents élèves participants à cette SOP 2021. « *Je veux et je peux pratiquer mon activité physique et sportive comme tout le monde. Il faut simplement être à l'écoute de soi-même* », confiait alors Alizée Agier. Un message extrêmement fort au cours d'une SOP 2021 qui s'est affirmée comme un événement important dans la valorisation du sport santé.

La SOP 2022 se met au vert

Lors de l'édition 2022 de la Semaine olympique et paralympique, le Creps Île-de-France était sur le pont afin de proposer de nombreuses actions et animations dédiées à la thématique du sport pour l'environnement et le climat.

Après plusieurs éditions marquées par des thématiques liées à la santé et au bien-être, c'est un tout autre sujet qui s'est imposé lors de la Semaine olympique et paralympique 2022. « Le sport pour l'environnement et le climat », ou comment sensibiliser la génération 2024 à la pro-

tection de l'environnement et du climat par le sport : tel était l'axe de travail du Creps Île-de-France au moment de mettre en place un programme dédié à la thématique. Ainsi, outre la pratique des disciplines olympiques et paralympiques à Châtenay-Malabry et Vaires-sur-Marne, notamment en compagnie

de sportifs de haut niveau, les élèves accueillis ont pris part à des Eco Games, organisés au cœur des 17 hectares du Creps. L'occasion rêvée de sensibiliser cette jeune génération à la protection de l'environnement et au climat, une thématique qui impacte de plus en plus le sport.

LA MAIF ET ENERGY DE FRANCE AUX CÔTÉS DU CREPS

Mais le Creps Île-de-France ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Grâce à ses partenaires que sont la MAIF et Energy de France, il a pu proposer aux classes accueillies de nombreuses activités ludiques autour de la thématique environnementale. Une sensibilisation qui s'est poursuivie avec la projection du film « Du sommet à la mer », proposée par l'association « Une bouteille à la mer ». De la grimpeuse Armelle Courtois au spécialiste de l'ultra-trail Kylian Jornet, plusieurs sportifs font part de leur engagement pour l'environnement et le climat et de leur capacité

à agir au quotidien pour changer les choses, y compris dans le cadre de leur pratique sportive. Un message fort qui a touché les nombreux jeunes participants de cette SOP 2022.

UN DESSIN LIÉ À L'ENVIRONNEMENT RÉALISÉ PAR CHAQUE CLASSE

Ces derniers étaient également sur le pont en amont de l'événement. En effet, le Creps Île-de-France leur avait fixé un défi : celui de préparer un tag ou un dessin au format A3 sur le thème du sport pour l'environnement et le climat. La SOP a ainsi été l'occasion pour le Creps de rassembler ces travaux pour réaliser une gigantesque fresque sur la thématique du côté de Châtenay-Malabry. Les élèves ont pu découvrir cette fresque avec des étoiles dans les yeux, mais surtout une sensibilisation renforcée au terme d'une Semaine olympique et paralympique qui joue, au fil des années, un rôle clé dans la prise de conscience de ces futures adultes.



© Icon Sport

Les Eco Games ont permis aux participants de découvrir les 17 hectares du Creps Île-de-France.

L'inclusion au cœur de la SOP 2023

Un an avant l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques à Paris, la SOP 2023 s'est intéressée à la thématique de l'inclusion, un sujet fort sur lequel le Creps Île-de-France sensibilise depuis déjà plusieurs années.

Qui dit Jeux, dit aussi Jeux paralympiques. L'inclusion dans le sport s'est ainsi imposée comme le thème fort de cette Semaine olympique et paralympique 2023. Un sujet sur lequel le Creps Île-de-France était déjà en pointe en proposant la pratique de disciplines paralympiques dès la première édition de la SOP en 2020. Ce dispositif a donc été renforcé pour l'édition 2023 avec la présence de plus de disciplines paralympiques, mais aussi de sportifs qui ont pu guider les jeunes élèves dans leur pratique. Les élèves n'ont pas été avares en questions au sujet du parcours et de la pratique de ces sportifs de haut niveau, favorisant une sensibilisation importante au para sport et à la thématique de l'inclusion.

L'ÉQUITATION TRANSFORME L'ESSAI

Parmi les activités qui ont beaucoup plu, on retrouvait notamment l'équitation. Poneys et sauts d'obstacles

étaient de la partie, sous la houlette du comité régional Île-de-France d'équitation. Ce dernier a d'ailleurs remis un diplôme « Transforme l'essai » aux élèves participants, afin de les orienter vers des centres équestres pour des initiations gratuites. Volley, tennis de table et badminton étaient, quant à eux, toujours présents, tout comme le cécifoot, une discipline paralympique qui a collé parfaitement au message d'inclusion de cette édition 2023. L'une des images fortes demeure la pratique du hockey sur gazon par les élèves, moins d'un an avant que les Hauts-de-Seine soient le cadre privilégié de l'accueil de la discipline dans le cadre des Jeux olympiques.

UN ESCAPE GAME EN MODE OLYMPIQUE

Comme en 2022 sur la thématique du climat, les classes participantes étaient invitées à réaliser, en amont de l'événement, un tag ou un dessin au for-



La pratique de disciplines paralympiques, comme ici le para tennis de table, était au cœur de la SOP 2023.

mat A3, cette fois sur le thème de l'inclusion. Les différents travaux ont ensuite été exposés sur le site de Châtenay-Malabry à l'occasion de cette Semaine olympique et paralympique 2023 qui a rassemblé plus d'un millier d'élèves franciliens durant cinq jours.

Parmi les nouveautés très prisées par les participants, l'escape game a recueilli un succès important. Réalisé

en lien avec Paris 2024, il proposait différents jeux et des énigmes à résoudre. Parmi elles : la disparition des médailles des Jeux mais aussi de celle du capitaine d'équipe ! Les groupes, des primaires aux lycées, ont coopéré, le sourire aux lèvres, afin de résoudre ces mystères. Une belle promotion du travail en équipe, l'un des messages forts de cette SOP 2023.

La SOP vue par ses acteurs

Au fil des années, la Semaine olympique et paralympique a vu défiler des milliers de participants, qu'ils soient élèves, sportifs, encadrants ou partenaires du Creps Île-de-France.

François Pervis

Champion du monde de cyclisme sur piste,
présent à la SOP 2021



© Icon Sport

« La Semaine olympique et paralympique est un événement extrêmement important qui m'a permis de pouvoir partager mon expérience de haut niveau auprès des jeunes. Ils ont pris plaisir à échanger, à me poser des questions et à découvrir le Vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines, l'infrastructure des Jeux

de Paris pour le cyclisme sur piste. Je pense que ce type de manifestation est capital pour donner l'envie de faire du sport à la jeunesse. »

Evelyne Ciriegi

Présidente du Cros Île-de-France



© SPORTMAG

« Depuis plusieurs années, cette Semaine olympique et paralympique est une manifestation qui prend tout son sens car elle est construite par l'Éducation nationale et le mouvement sportif. Les activités pratiquées à l'école sont ensuite transformées en activités au-delà de l'école. C'est une grande chance d'avoir cette SOP et pouvoir la vivre en Île-de-France, terre des Jeux de Paris 2024. Le Cros Île-de-France est très heureux d'accompagner le Creps depuis autant d'années dans le cadre de cette manifestation. »

Mélanie Large

Professeur d'EPS au lycée Gustave-Monod
d'Enghien-les-Bains



© SPORTMAG

« Nous sommes venus au Creps lors de l'édition 2023 de la Semaine olympique et paralympique avec une classe spécifique, une classe d'option. Le fait de pouvoir renforcer cette formation de la génération 2024 via ce type d'événement est important. Nous sommes aussi heureux que cette SOP puisse

permettre la transmission des valeurs du sport. L'impact a été très positif auprès des élèves qui, pour beaucoup, pratiquent aussi en milieu fédéral. Certains ont eu le goût du sport grâce à la SOP. »

Sabrina Maache

Parent d'élève accompagnatrice



© SPORTMAG

« Les enfants étaient très heureux de participer à cet événement. C'était une grande découverte pour eux de pouvoir se lancer dans des disciplines qu'ils ne connaissaient pas auparavant. C'était aussi important dans le cadre des Jeux de Paris 2024. Cela a permis une vraie prise de conscience sur l'importance de ce rendez-vous. C'était une grosse journée pour eux, avec beaucoup d'émotions. C'est un très beau souvenir et une très bonne expérience d'avoir pu prendre part à une manifestation comme celle-là où ils ont pu découvrir autant de disciplines. »



J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

BFM
GRAND
LITTORAL

BFM
GRAND
LILLE

BFM
NORMANDIE

BFM
PARIS
ÎLE-DE-FRANCE

BFM
ALSACE

BFM
LYON

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
NICE
CÔTE D'AZUR

BFM
TOULON
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France



Posolo Tuilagi

Haut comme les cieux



En l'absence d'Antoine Dupont, le deuxième ligne originaire des Samoa a cristallisé toutes les attentions. Et pas seulement parce qu'il possède un physique hors normes...



© Icon Sport

Pour sa première titularisation avec le XV de France face à l'Italie, Posolo Tuilagi s'est illustré dans son registre particulier.

Les mots disent tout du lien indéfectible qui le relie à cette lignée majestueuse. « C'est un nom que je porte avec fierté et honneur. Je viens d'une famille qui a un grand héritage dans le rugby. J'essaie juste d'y faire honneur. Ma famille, c'est tout pour moi. »

La famille, c'est celle des Tuilagi, des hommes de la terre qui ont mené des batailles dans le ciel selon la légende samoane. Tous issus, principalement, de Fatausi, un village sur l'île de Savai'i. Tous grands. Tous costauds. Tous rugbymen.

Tous sauf le grand-père, Namulau'ulu Lauaki Tuilagi Vavae Leo II, homme politique illustre, député, vice-président de l'assemblée législative, membre du

parti pour la protection des droits de l'homme. Vavae était le vénérable chef du village de Fatausi jusqu'à son décès, en 2020. Il était aussi champion de boxe. Catégorie poids-lourds, ça va de soi. Il se dit qu'il a été sparring-partner de Mohamed Ali et il ne serait venu à aucune personne sensée l'idée d'en douter. Vavae était connu pour son goût pour les combats, sa franchise, sa compassion, son sens de l'humour. Il ne sortait jamais d'une pièce sans un grand éclat de rire. Sauf ce 20 novembre 2020 lorsque le cercueil a quitté l'église Fusi Safotulafai.

Vavae a eu sept fils. Six sont devenus internationaux. L'aîné, Lauaki « Freddie » Fereti, évoluait au centre,

Henry, le papa de Posolo, celui qui avait étourdi Os du Randt, plutôt au cœur de la troisième ligne. Comme Leapepe Tiafau Alesana, « le Lomu des Midlands », Fuiono Anitele'a et Sanele Vavae, ils ont porté la tunique à la fleur de teuila. Tuita'asauali'i Manu Samoa, le petit dernier, défend celle ornée d'une rose.

Chez les Tuilagi, le jeu à XV est un art de vivre, une obsession au quotidien, une maladie transmissible pour laquelle l'entourage n'est pas immunisé. Brian et Frederick, les fils de Fereti, Henry Jr., celui d'Henry, jouent au rugby. « Mon petit frère Julius est aussi à l'Usap, sourit Posolo. Il a 15 ans et il fait déjà ma taille et tourne à 125-130 kg. »

UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE DE 1,92 M ET DE QUELQUE 146 KG, COLOSSE SURPUISSANT AUX MANIÈRES DÉLICATES

Le 2 février dernier à Marseille, Posolo « moto » est donc devenu le septième international de la famille Tuilagi. Champion du monde avec les U20 tricolores le 14 juillet 2023 face à l'Irlande au Cap, il a découvert le Tournoi des VI nations face à ce même adversaire avant de figurer dans le XV de départ face

à l'Italie. Il aurait bien aimé défier son tonton Manu, le 16 mars dernier au Groupama Stadium de Lyon, mais il a été appelé à la rescousse des U20 dans l'écrin palois.

Posolo est un véritable phénomène de 1,92 m et de quelque 146 kg, colosse surpuissant aux manières délicates. Avec les U20 justement, l'été passé, il donnait l'impression d'un adulte dans un parc d'enfants. Il a écrasé presque à lui tout seul les Baby Blacks qu'il a éparpillés aux quatre coins du Paarl Gimnasium. Les images tournent en boucle. Celles de ses deux essais face à la Nouvelle-Zélande, ses charges incessantes, ses plaquages appuyés. Celle aussi de la finale, lorsqu'il a soulevé de terre et traîné sur quelques mètres le demi de mêlée Fintan Gunne...

Il n'aurait jamais dû se retrouver aussi tôt en équipe de France. Les blessures



© Icon Sport

Quelques minutes avant sa première sélection face à l'Irlande, Posolo Tuilagi avait une pensée toute particulière pour sa famille.

d'Emmanuel Meafou, Thibaud Flament et Romain Taofifenua, ajoutées à la suspension de Paul Willemse, l'ont précipité sur cette scène majestueuse. Face à l'Écosse, il a empêché d'une main ferme l'essai de Sam Skinner. Sa che-

vauchée contre l'Italie, son raffut sur Federico Ruzza ont enflammé Pierre-Mauroy. « Il est surprenant, sourit Patrick Arlettaz qui le couvait à Perpignan avant de le retrouver à Marcoussis, et en même temps, quand on le connaît, pas tant que

ça... Il y a un an et demi, il était en Crabos, puis très vite, on l'a surclassé en Espoirs. Je lui avais dit : attention, c'est un gros passage. Il l'a traversé de manière très naturelle. Ensuite, je l'ai pris avec moi en Top 14 et je lui ai dit : attention, la marche est haute. Il l'a gravie avec la même aisance. »

« IL SE SOUCIE DES AUTRES ET DES ÉQUILIBRES DU GROUPE AVANT DE SE SOUCIER DE LUI »

En l'absence d'Antoine Dupont, Posolo Tuilagi a concentré toutes les attentions durant ce Tournoi éprouvant. A cause de ce profil atypique et rare dans les ressources du rugby français. A cause de ses attitudes. Ses cheveux longs et son sourire radieux. Sa nature bienveillante. S'il reste pudique sur ses sentiments, il sait aussi se montrer espiègle et tout le monde l'adopte vite. « Au tout début, se souvient Lenni Nouchi, son capitaine chez les U20, il semblait discret, réservé dans son coin. C'était une fausse impression. Posolo, c'est un bon gars. Il apporte la bonne humeur dans une équipe. Il se soucie des autres et des équilibres du groupe avant de se soucier de lui. »

Question d'éducation évidemment. « C'est un trait commun à toutes ces familles du Pacifique, éclaire Franck Poncet, le responsable de l'école de rugby de l'Usap. Les enfants Pulu, Taofifenua, Tuilagi que nous encadrons à Perpignan sont tous aussi bienveillants, respectueux. Posolo était, par exemple, le parrain du dernier tournoi Jep Desclaux que nous



© Steve Haag/Icon Sport

Quoi de mieux que de devenir champion du monde U20 avec les Bleuets un 14 juillet...

organisons chaque année. Il est resté jusqu'au bout de la soirée pour échanger, aider à servir, à ranger les tables. »

Christian Serre, manager au Pôle Espoirs, insiste sur ce respect naturel « envers les gens aidants. » « C'est son héritage familial, dit-il. Il est très reconnaissant des personnes qui l'accompagnent sur le chemin, les éducateurs, les enseignants, les entraîneurs. »

Pendant le Tournoi, en dépit de cet éclairage soudain dont il a été l'objet, il est ainsi toujours venu saluer ses éducateurs à chaque retour à Perpignan ou soutenir ses petits frères à l'entraînement à la plaine des jeux. « Il est d'une grande humilité », témoigne Christian Serre. « Il ne va pas changer parce qu'il a intégré le XV de France, assure Lenni Nouchi. Ce n'est certainement pas sa nature. Il n'a pas été élevé comme ça et, d'ailleurs, s'il venait à se croire arrivé, et je sais que c'est impossible dans son cas, il serait très vite recadré. »

« IL A ENCORE BEAUCOUP DE CHOSES À APPRENDRE. IL N'A QUE 19 ANS »

Les gens, en tout cas, ont appris à le découvrir, pas toujours, d'ailleurs, dans le registre attendu. Posolo n'est pas seulement un gros porteur, un démolisseur. Il est également un bon manieur de ballon, avec cette capacité de déplacement intéressante étant donnée sa masse. Il ne va pas couvrir les espaces au large, mais il peut apporter beaucoup de choses sur sa zone à lui, au cœur du jeu, enchaîner les tâches

ingrates. « Il faut savoir que nous l'avons construit avec des outils qu'il peut utiliser en complément de sa force et de sa puissance, dévoile Christian Serre. Je possède des vidéos, quand il a huit ou neuf ans, où il préfère décaler un partenaire que de foncer. Il a le sens du jeu. Du jeu après lui. On a développé ça pendant la période Covid, en même temps, bien sûr, que sa capacité à être endurant. Il faut savoir que la FFR ne voulait pas entendre parler d'un autre poste que pilier droit pour Posolo. Il ne pouvait d'ailleurs intégrer le Pôle qu'à cette condition. Mais il n'en avait pas envie et il manquait de souplesse sur le bas du corps, ce qui aurait pu occasionner des blessures. On l'a fait jouer n°8. Il n'a pas été pris avec les U18 qui ont préféré Gazzotti ou Castro-Ferreira. Alors nous avons eu l'idée d'en faire notre Skelton à nous. »

D'en faire un phénomène en cage. Posolo a surtout conscience de ses capacités, des efforts qu'il doit fournir. Il a du tempérament. L'envie de réussir. L'insouciance de la jeunesse. Tout bien considéré, il n'a réellement que trois saisons de rugby derrière lui et, déjà, trois sélections en équipe de France... « Il a un gros potentiel. Il est en train de le délivrer petit à petit, sourit Franck Azéma. Mais il a encore beaucoup de choses à apprendre. Il n'a que 19 ans. »

Posolo a six frères et sœurs. De la même manière que Vavae n'a jamais montré ouvertement sa fierté pour ses fils, Henry utilise peu de mots pour dire son amour et son soutien inébranlable à chacun d'entre eux. Mais il est fier, oui, de l'évolution de Posolo. Fier du joueur de rugby. Fier de l'homme.



© PA Images/Icon Sport

Posolo Tuilagi se souviendra longtemps de sa première victoire en Bleu, face à l'Ecosse.

BIO EXPRESS

Posolo Tuilagi

19 ans - Né le 28 juillet 2004 aux Samoa

Taille : 1,92 m ; poids : 146 kg

Discipline : rugby

Poste : 2^e ligne

Club : USA Perpignan

Équipe de France : 3 sélections

Palmarès : champion du monde U20 en 2023



Nissan Juke

ESSENCE OU HYBRIDE



Notre crossover coupé restylé.
Démarquez-vous !



Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr
Consommations cycle combiné (l/100km) : 4,7 – 6,2.

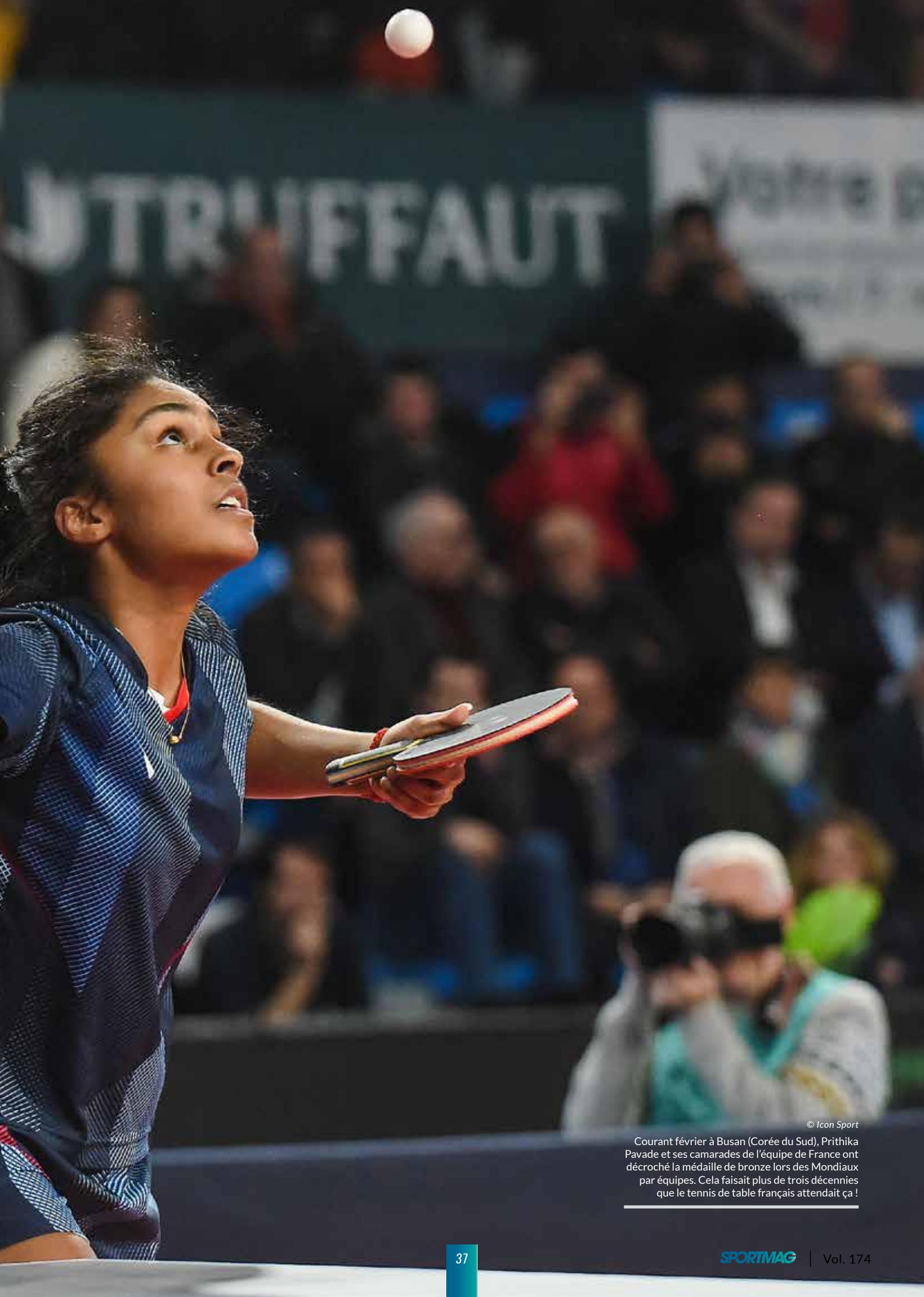
- | | | | |
|---|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBÉRY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE | | | |

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Prithika Pavade

fonce vers Paris 2024



© Icon Sport

Courant février à Busan (Corée du Sud), Prithika Pavade et ses camarades de l'équipe de France ont décroché la médaille de bronze lors des Mondiaux par équipes. Cela faisait plus de trois décennies que le tennis de table français attendait ça !



© Newspix / Icon Sport

Prithika Pavade est la cheffe de file d'une jeune génération tricolore très prometteuse, à l'image de sa partenaire de double Camille Lutz.

Membre du top 30 mondial depuis quelques semaines, Prithika Pavade s'apprête à disputer ses deuxièmes Jeux olympiques à Paris. Avec ses camarades de l'équipe de France, la pongiste rêve de réitérer le coup des récents Mondiaux par équipes. Les Bleues étaient reparties de Corée du Sud avec du bronze autour du cou.

La dernière fois, c'était en 1991. A Chiba (Chine), l'équipe de France féminine de tennis de table avait décroché la médaille de bronze des Mondiaux par équipes. Trente-trois ans plus tard, toujours en Asie mais à Busan (Corée du Sud), les Bleues ont refait le coup. Seule l'omnipotente Chine a mis fin au parcours de Prithika Pavade et ses camarades en demi-finale, fin février, sur le score sec de 3 à 0. Qu'importe, la jeune femme de 19 ans a confirmé tout le bien que l'on pensait d'elle et ses camarades dans son sillage. « C'est le plus beau souvenir de ma carrière jusqu'ici,

expliquait-elle, à son retour, sur le site Internet du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis. *Il y a eu des hauts et des bas pendant la compétition mais revenir avec une médaille, c'est quelque chose de fou et d'historique. Je suis super fière de faire partie de cette équipe.* »

« ELLE A DES CAPACITÉS DE TRAVAIL ET DE CONCENTRATION TRÈS IMPORTANTES »

Capitaine des Bleues depuis juillet 2020, Ludovic Remy a eu son lot d'émotions avec

BIO EXPRESS

Prithika Pavade

19 ans – Née le 2 août 2004 à Villepinte (Seine-Saint-Denis)

Taille : 1,61 m

Discipline : tennis de table

Prise de raquette : gauchère

Club : Saint-Denis TT 93

Palmarès (seniors) : 3^e des championnats du monde par équipes 2024 ; 3^e des championnats d'Europe par équipes 2023 et 2021 ; 3^e des championnats d'Europe en double mixte (avec Simon Gauzy) 2020 ; vainqueur de la Coupe d'Europe ETTU par équipes 2021 ; championne de France en double mixte (avec Simon Gauzy) 2023 ; championne de France en simple et en double (avec Camille Lutz) 2022 ; championne de France par équipes 2021

cette équipe menée par la Chinoise d'origine Jia Nan Yuan et Prithika Pavade. A Busan, ce sont Audrey Zarif et les sœurs Lutz, Camille et Charlotte, qui complétaient le groupe. « Ce qu'on a réussi là-bas, c'est historique et incroyable. On a su saisir l'opportunité que nous offrait le tableau. Depuis quatre ans, on a dépoussiéré tous les palmarès sur le plan européen et là, on ramène une médaille des Mondiaux. Notre terrain de jeu, jusque-là, c'était plus l'Europe. La concurrence asiatique est bien plus forte chez les femmes que chez les hommes. De leur côté, c'est plus équilibré entre l'Europe et l'Asie », lâche le technicien.

Hormis Jia Nan Yuan qui, du haut de ses 38 ans, apporte son expérience, les Bleues sortent à peine des rangs des juniors. Prithika Pavade aura 20 ans le 2 août, Camille Lutz 22 le 17 juillet et Charlotte Lutz 19 le 17 mai. Audrey Zarif, de son côté, soufflera sa 26^e bougie le 23 juillet. Rayon précocité, Prithika Pavade sait de quoi elle parle. A même pas 17 ans, à peine entrée dans les 400 premières joueuses mondiales, elle avait décroché son billet pour les Jeux olympiques de Tokyo, décalés à juillet 2021 en raison de la crise sanitaire. Elle avait quitté le tournoi olympique dès le premier tour, battue 4 sets à 2 par la Russe Yana Noskova. Au Japon, elle a malgré tout engrangé de l'expérience pour performer à Paris dans quelques mois. « Prithika a une maturité incroyable, observe Ludovic Remy. Elle a des capacités de travail et de concentration très importantes. Ces qualités sont primordiales mais un potentiel, cela ne fait que 10 à 20% de la performance. »

Le reste, c'est du travail et une part d'héritage familial.

« MALGRÉ SA JEUNESSE, PRITHIKA A BEAUCOUP D'EXPÉRIENCE »

Ses parents sont nés à Pondichéry (Inde) et son père a longtemps joué à un bon niveau dans son pays natal. Prithika Pavade a débuté le tennis de table à 7 ans au club du Bourget où la famille avait posé ses valises. Depuis, elle a affolé les compteurs en dominant régulièrement des adversaires bien plus âgées qu'elle. A seulement 9 ans, elle décroche le titre national chez les minimes, le premier d'une longue liste, face à des pongistes qui ont jusqu'à 3 ans de plus qu'elle. Rebelote chez les benjamines à 10 ans. Sa progression est telle qu'elle s'invite au bal des seniors lors des compétitions nationales par équipes. Avec



© Alain Bourdeaux / Icon Sport

Régulièrement en avance sur les temps de passage pour accéder au haut niveau, Prithika Pavade (ici en mai 2017) a disputé son premier match chez les professionnelles à seulement 12 ans. En championnat de Pro B, la deuxième division, son club de Saint-Denis avait alors défé son homologue de Paris 13.

son club de Saint-Denis, elle évolue en Nationale 3, la cinquième division, à 10 ans. Deux ans plus tard, elle découvre la Pro B, l'antichambre de l'élite. Les titres nationaux en simple chez les cadettes puis les juniors ne lui ont égale-

ment pas échappé. Avant de toucher un premier titre chez les seniors en 2022.

Sur le plan international, même punition. Après avoir remporté l'Euro Mini Champ's, l'officieux championnat d'Europe des moins de 13 ans, en 2015, elle a



© Icon Sport

Depuis son premier titre national chez les minimes, à seulement 9 ans, Prithika Pavade affole les compteurs et bat des records de précocité.

AU FÉMININ

glané de multiples titres européens en solo ou à plusieurs chez les cadettes, les juniors et les U21. En juniors, elle est vice-championne du monde 2022 en double et par équipes. Elle a aussi pris la troisième place des Mondiaux juniors en double mixte à deux reprises (2019 et 2022). « *Malgré sa jeunesse, Prithika a beaucoup d'expérience, dicit Ludovic Remy. Sa progression est bonne mais il faut être patient. On ne progresse pas tous à la même vitesse qu'un Félix Lebrun.* » A seulement 17 ans, le leader du ping masculin français vient de faire son entrée dans le top 5 mondial ! Fin mars, Prithika Pavade pointait au 26^e rang, son meilleur classement jusqu'à aujourd'hui.

ELLE AURA VINGT ANS LE JOUR DES DEMI-FINALES OLYMPIQUES

De quoi aiguiser ses ambitions à l'approche des Jeux de Paris ? « *Cela fait six mois que mon niveau de jeu est bon. J'ai atteint mon meilleur classement en individuel, avançait-elle récemment. Il y a vraiment beaucoup de points positifs et cela me donne beaucoup de confiance. Mais je me laisse aussi le temps de voir comment les mois qui arrivent vont se passer... Idéalement, l'objectif serait de remporter une médaille par équipes ou double mixte, ou même en simple, ce qui serait un exploit incroyable.* » Qui sait si l'ambiance survoltée qui attend les Bleus du 27 juillet au 10 août à l'Arena Paris Sud ne va pas propulser la Dionysienne vers la première médaille olympique



© Icon Sport

Capitaine de l'équipe de France féminine depuis juillet 2020, Ludovic Remy est impressionné par la maturité dont fait preuve Prithika Pavade alors qu'elle fêtera seulement ses vingt ans le 2 août durant les Jeux de Paris 2024.

du ping-pong féminin français. Son anniversaire tombe le jour des demi-finales olympiques en simple. Un signe du destin ? Malgré la progression rapide de Prithika Pavade, Ludovic Remy veut garder les pieds sur terre, conscient que les parcours

à haut niveau sont rarement linéaires. « *Parfois, on veut aller plus vite que la musique, tempère-t-il. Prithika aura vingt ans cette année. L'âge d'or chez les féminines en Europe, c'est souvent entre 28 et 32 ans. L'attribution des Jeux olympiques à Paris a accéléré la progression des filles. Dans*

une carrière, il y a des paliers et des moments où cela va moins bien. Il n'y a pas que le sport pour la performance. Il y a la tête, l'environnement... Au quotidien, on doit gérer la pression. » A Prithika Pavade et ses camarades de se préserver de l'euphorie née de leur exploit en Corée du Sud.

Elle a joué avec la Reine Camilla !

Entre reines, on se comprend. Fin septembre à l'occasion de sa visite en France avec le roi Charles III, la reine Camilla a échangé quelques balles avec Prithika Pavade à Saint-Denis, un lieu symbolique. La ville de Seine-Saint-Denis a une riche histoire avec les rois et les reines de France. La nécropole royale de la basilique de Saint-Denis abrite les tombes de nombreux souverains francs et français, en partant de Dagobert I^{er}, qui a régné de 602/605 jusqu'en 638/639, pour aller jusqu'à Louis XIII, roi de France et de Navarre entre 1755 et 1824. Pépin le Bref, Hugues Capet, François I^{er}, Catherine de Médicis, Henri IV ou encore Marie-Antoinette reposent aussi dans le 93. « *C'était super sympa. C'était une expérience unique. J'ai beaucoup de chance de pouvoir rencontrer le couple royal* », glissait, après les échanges, la jeune femme de 19 ans. Avant de se livrer à une analyse plus « technique » : « *Cela se voit qu'elle a déjà tenu une raquette et qu'elle a déjà joué. C'est dur de juger mais c'était quand même sympa !* » La Dionysienne a aussi partagé quelques mots avec le roi Charles III. Le souverain l'a notamment sondé sur sa préparation pour Paris 2024.

Les

STAGES

PERFORMANCE



**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

BOOST
CENTER



**TOUTES LES
INFORMATIONS
&
INSCRIPTIONS**



Les Ceintures®

révèlent les talents de demain



© Icon Sport

D'ores et déjà qualifiée pour les Jeux olympiques dans la catégorie des moins de 75 kilos, la Française Davina Michel l'avait emporté lors de l'édition 2023 des Ceintures® mi-mai.



© SUSA/Icon Sport

La Néerlandaise Nouchka Fontijn était une habituée de l'épreuve argenteuillaise qu'elle a remportée à plusieurs reprises. Championne du monde chez les moins de 75 kilos en 2019 et titrée sur le plan continental en 2018, elle a aussi décroché deux médailles olympiques : l'argent à Rio en 2016 et le bronze à Tokyo en 2021.

La dix-huitième édition des Ceintures®, l'un des tournois de référence en France et à l'étranger pour les boxeurs amateurs, se tiendra du 2 au 4 mai à Argenteuil. Quelques-uns des meilleurs Français et des meilleures Françaises sont d'abord passés par le Val-d'Oise avant de voir leur carrière décoller.

Elles en ont passé des crans en deux décennies. La dix-huitième édition des Ceintures®, programmée du jeudi 2 au samedi 4 mai à la halle des sports Roger Ouvrard d'Argenteuil, n'a plus grand-chose à voir avec l'édition inaugurale d'avril 2005. A l'époque, on parlait de la Coupe internationale du Val-d'Oise. Les boxeurs s'affrontaient à Saint-Martin-du-Tertre, à une quarantaine de bornes d'Argenteuil. Désormais, les Ceintures®, surnommées Montana du nom d'un des sponsors historiques, sont l'un des tournois de référence de la boxe amateur au niveau international. De nombreux combattants

n'hésitent pas à parcourir plusieurs milliers de kilomètres pour se frotter à quelques-uns des meilleurs boxeurs de la planète.

A l'initiative du tournoi, on trouve Toni Salvatore. Désormais président de la CNBA (commission nationale de la boxe amateur) et directeur sportif de la section boxe du Coma (club olympique multisports Argenteuil), il a toujours eu en lui la volonté d'organiser des événements. Il s'est d'abord fait la main sur des galas et des compétitions interclubs avant de passer la vitesse supérieure. « Tout est parti d'un match international junior entre la France et l'Italie en

2003, se souvient le technicien. C'étaient les débuts d'Internet et j'en ai profité pour contacter des clubs à l'étranger. On a commencé avec quatre pays : la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie. On en a désormais entre 15 et 25 différents chaque année. »

« ON PRIVILÉGIE LE CONTACT HUMAIN ET LE RELATIONNEL »

Montana, le partenaire de la première heure, offrait une ceinture à chaque vainqueur. D'où le surnom du tournoi, comme frigidaire est passé dans le langage courant. L'objet est devenu mythique. Au fil des années, les Ceintures® n'ont cessé de monter en puissance et d'attirer toujours plus de boxeurs. « Le bouche-à-oreille a bien fonctionné. La renommée du tournoi et sa mentalité ont rapidement fait le tour, poursuit Toni Salvatore. Chez nous, on pri-

8

L'an passé, les convoitées ceintures sont réparties dans huit pays différents. Pas moins de 31 tableaux ont été constitués. Parmi la vingtaine de pays en lice, représentés par 60 femmes et 120 hommes, les victoires sont revenues à des combattants de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, de Belgique, du Portugal, du Canada et du Cap-Vert. Quand on vous dit que la renommée des Ceintures® a fait le tour du monde !

vilégie le contact humain et le relationnel. Certains sont devenus des amis. »

Par-delà la convivialité qui règne à la halle des sports Roger Ouvrard, les Ceintures® font partie de ces épreuves qui comptent dans une carrière. On a parfois vu des athlètes chevronnés en découdre dans le Val-d'Oise mais ce sont les boxeurs de demain qui constituent l'essentiel du plateau. Toni Salvatore ne se lasse pas d'énumérer les grands noms qui ont défilé sur le ring. A l'image des médaillés olympiques de Rio en 2016, Estelle Mossely (or en -60 kg), Sarah Ourahmoune (argent en -51 kg) et Souleymane Cissokho (bronze en -69 kg). Kévin Lele Sadjo, l'actuel champion d'Europe des super-moyens, est aussi passé par Argenteuil à une époque. Tout comme Christian Mbili. Quart-de-finaliste aux Jeux de Rio en -75 kg et passé professionnel dans la foulée, il est toujours invaincu en 26 combats dont 22 K.-O. Il vit et combat principalement de l'autre côté de l'Atlantique.

« L'INTÉRÊT DE NOTRE TOURNOI, C'EST QUE LES GENS BOXENT. PEU IMPORTE S'IL Y A DEUX VAINQUEURS POUR CERTAINES CATÉGORIES »

Si les Ceintures® sont toujours là depuis vingt ans, alors que tant d'organisations n'ont pas tenu le coup, elles le doivent à l'implication de tous les bénévoles mais aussi au flair de Toni Salvatore et son équipe. En 2011, l'évè-



© Icon Sport

Vice-championne olympique à Rio en 2016 chez les moins de 51 kilos et désormais vice-présidente du comité national olympique et sportif français, Sarah Ourahmoune a fait ses armes sur les Ceintures® avant de gravir les échelons.



© Guy Royer

A l'origine du tournoi des Ceintures® il y a une vingtaine d'années, Toni Salvatore récompense Benny Nizard, lauréat 2023 chez les moins de 71 kilos, et son dauphin, Mohamed Traoré.

DÉCOUVERTE

nement s'est ouvert aux féminines. « Cela a été un tournant, reconnaît le président de la CNBA. Les filles se sont toutes passées le mot et cela s'est répandu comme une traînée de poudre. On a fait un bond énorme en termes de qualité. » Tous les ans, près de 200 boxeuses et boxeurs s'inscrivent aux Ceintures®. La majorité des organisateurs refuseraient du monde tant certains tableaux débordent. Toni Salvatore applique une autre méthode : « Cela m'embête de refuser du monde. On ne délivre pas de titre. L'intérêt de notre tournoi, c'est que les gens boxent. Parfois, on scinde les catégories et on fait deux poules. Peu importe s'il y a deux vainqueurs pour certaines catégories. On nous avait mis en garde sur le fait que cela allait décrédibiliser le tournoi mais cela n'a pas été le cas. »

Le plateau 2024 est encore en cours d'élaboration mais il y a déjà des certitudes.



© Gary Royer

Le tournoi des Ceintures® (ici Clément Diallo, l'un des deux lauréats 2023 chez les moins de 67 kilos) offre aussi la possibilité aux spectateurs d'approcher de près les champions. A Argenteuil, on tient à l'ambiance familiale de l'évènement.

Plusieurs athlètes qui préparent le second tournoi de qualification olympique, en Thaïlande du 26 mai au 2 juin, viendront s'offrir un ultime galop d'entraînement dans le Val-d'Oise. En Asie, ils tireront leurs dernières cartouches pour

décrocher un ticket à Paris 2024. « Des filles de l'équipe de France ont d'ores et déjà annoncé leur venue pour préparer le TQO. » Davina Michel n'a pas ces soucis-là. La jeune femme de 26 ans, qui boxe chez les -75 kg, a décroché sa qualification olympique dès juin 2023 en remportant les Jeux européens à Cracovie (Pologne). Les Ceintures® lui ont porté chance. Quelques semaines plus tôt, elle s'était imposée à Argenteuil.

« C'EST LA PASSION ET LA FOLIE QUI NOUS FONT TENIR DEPUIS DES ANNÉES ! »

C'est pour de tels moments que Toni Salvatore et son équipe se battent pour poursuivre l'aventure malgré un contexte économique compliqué. « Notre budget est serré. On ne gagne pas d'argent avec de telles manifestations. C'est la passion et la folie qui nous font tenir depuis des années ! », s'amuse-t-il. Les

sponsors sont de plus en plus difficiles à convaincre. « Prenez l'exemple de l'hôtellerie. Avant, on arrivait à nouer des partenariats pour avoir des chambres gratuites. C'est de plus en plus compliqué. La base, c'est de pouvoir accueillir les gens. Avec les encadrements, on doit loger entre 200 et 250 personnes. Comme la plupart viennent en avion ou en train, ils n'ont pas de moyens de locomotion sur place. Il faut donc les transporter. S'ils sont répartis sur deux ou trois hôtels, cela demande une sacrée organisation ! »

Pas question de baisser les bras pour une équipe qui se réjouit de voir passer, année après année, les futurs grands de la boxe dans leur ville. « L'année des Jeux olympiques, c'est toujours particulier pour nous. On dépend des dates du dernier TQO. En revanche, l'année prochaine, il y aura un renouveau des équipes nationales avec beaucoup de jeunes et des nouvelles têtes », se félicite Toni Salvatore. Il va encore falloir fabriquer quelques dizaines de ceintures dans les années qui viennent.

Le programme de l'édition 2024

Jeudi 2 mai

14 h : cérémonie d'ouverture ; 14 h 05 : début du tournoi ; 19 h : fin de la première session ; 20 h : début de la deuxième session.

Vendredi 3 mai

14 h : début de la première session des demi-finales ; 19 h : pause ; 20 h : début de la deuxième session des demi-finales.

Samedi 4 mai

14 h : première session des finales ; 19 h 45 : présentation des finalistes et hymnes nationaux ; 20 h : début de la deuxième session des finales.

Tarifs : session du jeudi, 10 € ; session du vendredi, 10 € ; session du samedi, 20 € ; pass 3 jours, 30 €.

Site Internet : www.les-ceintures.fr



Ligue Savate Boxe Française & D.A.
HAUTS-DE-FRANCE



20 - 21 AVRIL 2024

CHAMPIONNAT DE FRANCE

SAVATE

BOXE FRANÇAISE

ASSAUT - FÉMININS & MASCULINS



CALAIS (62)
Salle Calypso



Samedi : 9h30 - 20h
Dimanche : 9h - 16h



Entrée Libre
Restauration sur place





© Hervé Bellenger/Icon Sport

La Coupe de France est avant tout un grand moment de partage et de rassemblement pour le basket tricolore.

VAINQU DE LA COUPE DE FRANCE

Le basket français *en fête à l'Accor Arena*





© Hervé Bellenger/Icon Sport

En configuration Coupe de France de basket, l'Accor Arena reçoit plus de 15 000 spectateurs

Qui ramènera la coupe à la maison ? Les vendredi 26 et samedi 27 avril, l'Accor Arena de Paris reçoit les finales des Coupes de France de basket. Un grand rendez-vous pour la balle orange dans l'Hexagone et un événement qui rassemble joueurs amateurs et professionnels. Des jeunes à l'élite, masculine et féminine, toutes n'ont qu'un seul trophée en tête.

En pleine ascension dans le paysage du sport tricolore, le basket est toujours plus attractif en France. Toujours au rebond après l'effet Victor Wembanyama, bien que le prodige ait traversé l'Atlantique pour faire le show en NBA, le basket se porte bien dans l'Hexagone. A l'image de ce nouveau record d'affluence battu par Nanterre 92, lors de la réception de l'AS Monaco en février pour le

compte du championnat de Betclic Elite. Avec 15 767 spectateurs massés à la Paris La Défense Arena, le club des Hauts-de-Seine a signé la deuxième plus grosse affluence de l'histoire de la Ligue nationale de basketball. Un arbre qui cache la forêt d'un vrai engouement. L'ASVEL Lyon-Villeurbanne et le Paris Basket, deux clubs majeurs du championnat de France, ont tous les deux investi leurs nouvelles arenas

cette saison. Orléans, pensionnaire de Pro B, fait les gros titres avec sa récente Co'Met qui flirte régulièrement avec la dizaine de milliers de spectateurs. Chez les féminines, l'Arena Sud de France de Montpellier s'attaque elle au record et au cap des 9 000 entrées, avec le BLMA. Les audiences ont le vent en poupe et la Fédération française de basketball surfe sur des hausses de licenciés dans ses clubs.

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

A l'international aussi, les résultats suivent. Alors que Monaco est de nouveau en course pour signer une grande saison au sommet de l'Euroleague, au plus haut niveau sur le Vieux Continent, les clubs tricolores brillent aussi en Eurocup (C2). La JL Bourg-en-Bresse et le Paris Basket se sont hissés jusqu'en demi-

finale. Malgré leurs exploits européens, on ne retrouvera pas ces deux clubs à Bercy, pour la finale de la Coupe de France. Moment phare de la saison sur la scène nationale, la grande messe du basket tricolore se fera également sans les deux représentants français en Euroleague, l'ASVEL et Monaco.

Tenante du titre, la Roca Team a cédé face à la SIG Strasbourg en demi-finale. Devant les 15 000 spectateurs de l'Accor Arena, les Alsaciens affronteront la JDA Dijon, autre pensionnaire de Basketball Champions League (C3). Preuve que l'usure et une motivation amoindrie par un calendrier démentiel ont joué un rôle. Ce qui n'enlève rien à la performance des Dijonnais et Strasbourgeois, désormais sur le point de disputer un match de prestige sur la grande scène de l'Accor Arena. « Après la fierté de la victoire [face à Monaco en demi-finale] vient l'excitation de jouer une finale à Bercy pour peut-être gagner un titre pour la SIG Strasbourg », assure le Strasbourgeois Léopold Cavalière, cité par son club. « On a beaucoup d'objectifs d'ici là, en BCL ou en championnat, mais ça restera toujours dans un coin de notre tête ».

« UNE BELLE IMAGE DU BASKET FÉMININ »

Même au sein des clubs aux grandes ambitions, aussi bien sur le plan européen que national, la Coupe de France est un objectif à part entière. Locomotive du basket féminin dans l'Hexagone depuis plusieurs années, Bourges ne

LES AFFICHES DES FINALES

Vendredi 26 avril

18 h - Trophée féminin

Monaco BA (NF1) - USB Damigny Alençon 61 (NF1)

20 h 30 - Trophée masculin

Pays de Fougères (NM2) - CS Gravenchon (NM2)

Samedi 27 avril

9 h - U18 Féminines

USO Mondeville - Lattes Montpellier

11 h 30 - U17 masculins

Cholet Basket - ASVEL Lyon Villeurbanne

14 h - Pros féminines (Trophée Joë Jaunay)

Basket Landes (LFB) - Bourges Basket (LFB)

16 h 30 - Pros masculins (Trophée Robert Busnel)

JDA Dijon (Betclac ELITE) - SIG Strasbourg (Betclac ELITE)

compte pas moins de onze trophées à son palmarès. « C'est un titre ! », sourit Pauline Astier, meneuse des Tango. « Au-delà de la qualification en Euroleague, qui est importante pour le club, c'est un grand moment de basket. Jouer à Bercy, c'est

vraiment particulier, toutes les équipes se battent pour y arriver. » En finale, Bourges aura l'occasion de se venger de Basket Landes. Il y a deux ans, les deux équipes avaient livré un match au suspense ahurissant, finalement remporté

après prolongation par les joueuses de Mont-de-Marsan... « C'est vrai qu'on a un petit goût de revanche par rapport à cette finale », glisse Pauline Astier. « Malgré la défaite, on avait montré une très belle image du basket féminin. C'est aussi l'un des intérêts de la Coupe. Niveau émotions, c'était très fort. Finalement, toutes les finales à Bercy le sont ! »

JEUNES ET AMATEURS À L'HONNEUR

Jouer une finale, dans cet impressionnant écrin aux sièges noirs, au bout d'un long parcours de matchs couperet... Il y a de quoi être déstabilisé. En particulier pour les jeunes qui ouvrent la journée de samedi. « Une finale à Bercy, c'est toujours spécial. La plupart des joueuses n'auront sûrement jamais d'autre occasion d'évoluer dans une



Bourges et Pauline Astier veulent prendre leur revanche de la finale épique de 2022, remportée alors par Basket Landes.

© Franco Arlandi/Icon Sport



© Hervé Belleguer/Icon Sport

Dans les tribunes de l'Accor Arena, les kops de supporters jouent pleinement leur rôle de sixième homme.

telle salle au cours de leur carrière. », souligne Léonidas Bouteiller, coach des U18 féminines de Lattes-

Montpellier qui affronteront Mondeville pour le trophée. « Une finale, c'est spécial. La gestion des émo-

tions est cruciale alors on met l'accent sur l'exécution, la technique. Pour être honnête, c'est impossible de

banaliser l'événement. Pourtant, il faut essayer de s'en rapprocher le plus possible. On sera très motivés. Ce n'est pas tous les jours qu'on dispute une finale devant nos supporters. » C'est le charme de la Coupe : des professionnels aux amateurs, les kops envahissent les tribunes de Bercy pour pousser leur équipe. Double tenant du titre du Trophée masculin (pour les équipes de Nationale 2 ou moins), le club de Pays de Fougères arrive toujours avec une armée blanche impressionnante. Un véritable sixième homme et des ambiances de finales de Coupes de France comme on les aime. Rendez-vous les 26 et 27 avril sur le parquet luisant de l'Accor Arena.

Handicap et points d'office : une réforme salvatrice ?

Pour l'édition 2024/2025, la Fédération française de basketball, aux manettes de l'événement, a pris des mesures pour accroître les chances des « petits » dans la compétition. Il faut dire que, depuis quelques années, les clubs de Pro B et de Nationale 1 masculine (deuxième et troisième échelons du basket français) montraient moins d'entrain vu les minces chances d'épopée. Cette saison, pas moins de cinq clubs de NM1 ont déclaré forfait... Pour retrouver le « charme de la Coupe », la FFBB a pris des décisions visant à améliorer l'attrait sportif et ménager le suspense. Supprimé en 2019, l'avantage automatique du terrain pour les équipes de divisions inférieures fait son retour. La saison prochaine, les cadors voyageront chez les Petits Poucets. Ces derniers partiront également avec un avantage au score, à hauteur de sept points par division d'écart. Par exemple, si Pont-de-Chéruy (NM1) reçoit la JDA Dijon (Betclik Elite), les locaux partiront avec un score de 14-0 en leur faveur. De quoi pousser les grosses écuries à mettre les moyens dès les premiers tours, tout en permettant à chacun de défendre ses chances...



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?



Agence: Grey & Compagnie SA Pirelli 60126 RCS Compagnie 334 240 035 - Capital social 52 913 012,57 € - Photographie © S. Cambon.
Licences de Spectacles L-D-21-5687/89/90/92/93/94/96, L-D-21-5702 à 5706 et n°L-D-20-7280, ASTÉRIX - O'BELIX - GETAfix / © 2024 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ JOUSSIN - UDEZZO

parcaterix.fr



© Icon Sport

Les commotions cérébrales font partie des fléaux du sport de haut niveau, notamment dans le rugby.



REGEEnLIFE

*prêt à révolutionner
le monde du sport ?*

Basée à Montpellier, REGENLIFE est une société qui développe des dispositifs médicaux innovants contre la maladie d'Alzheimer et d'autres affections neurologiques. Des applications dans le monde du sport sont d'actualité.



© REGENLIFE

REGENLIFE utilise la photobiomodulation pour lutter contre les affections neurologiques.

Une révolution made in France ? Du côté de l'Occitanie, à Montpellier, la société REGENLIFE est en plein développement depuis sa création en 2016. « Nous sommes nés avec la volonté de traiter les maladies neurodégénératives, à commencer par la maladie d'Alzheimer, souligne Guillaume Blivet, cofondateur et directeur innovation de REGENLIFE. J'ai eu l'occasion de découvrir un procédé appelé photobiomodulation. Il consiste à moduler la biologie par la lumière. Quand j'ai passé en revue l'état de l'art des technologies et des publications, j'ai vu des perspectives d'application dans le domaine des neurosciences. C'est ce qui m'a passionné. En 2016, nous sommes quatre cofondateurs à avoir lancé REGENLIFE avec la perspective de

développer une application de photobiomodulation spécifique aux affections neurologiques. »

Depuis, la recherche avance, avec des résultats spectaculaires. « Nos développements précliniques sur la maladie d'Alzheimer nous ont permis de constater un effet très prometteur, notamment par les effets positifs que nous avons observé sur la mémoire à court terme et la mémoire à long terme avec également des effets sur la neuroinflammation et les marqueurs spécifiques à la maladie d'Alzheimer, détaille Guillaume Blivet. Cela nous a permis de lancer un essai clinique pilote, que nous avons publié en 2022. Il nous a montré que notre techno-thérapie, sous la forme d'un casque et d'une ceinture abdominale connec-

tés à une console de pilotage, est très bien tolérée par les patients. Surtout, une efficacité a été observée sur les capacités cognitives sur une courte période de traitement. L'été dernier, sur Alzheimer, nous avons lancé un essai clinique pivot sur une cohorte de patients plus importante pour en confirmer l'efficacité thérapeutique. »

« POUR LES COMMOTIONS CÉRÉBRALES, IL N'Y A PAS D'OPTION THÉRAPEUTIQUE DISPONIBLE »

Ces résultats probants, concernant la maladie d'Alzheimer, confirment les bienfaits de la photobiomodulation. Cette techno-

logie peut-elle aussi servir pour d'autres pathologies ? L'idée a germé dans l'esprit des équipes de REGENLIFE. « Nous sommes partenaires depuis plusieurs années de l'université Aix-Marseille, sur des développements précliniques concernant plusieurs affections. Nous avons ainsi eu l'occasion de travailler sur un modèle de lésions traumatiques au niveau de la moelle épinière, révèle Guillaume Blivet. Cela nous a permis de nous rendre compte que plus en amont du choc on agissait, plus vite et mieux on récupérerait. Cela nous a mis sur la piste que notre technologie pouvait trouver une application à la fois dans le domaine des neurodégénérescences, mais aussi sur des formes aiguës de neuroinflammation, notamment en cas de choc. Les commotions cérébrales en font partie. »

C'est là qu'une potentielle application de la technologie dans le monde du sport entre en scène. « Nous cherchons à nous positionner sur des pathologies où il y a peu d'options thérapeutiques et qui demeurent un enjeu de santé publique. C'est malheureusement le cas des commotions cérébrales. Pour les sportifs qui en sont victimes, il n'y a pas d'option thérapeutique disponible. Seule la récupération naturelle, avec une période de repos, est aujourd'hui préconisée. Il y a donc tout à faire sur ce sujet. On a besoin de traitements qui vont permettre aux joueurs de récupérer mieux, plus rapidement, de réduire le risque de symptômes durables et à terme, nous l'espérons, réduire le risque d'encéphalopathie traumatique chronique, explique le directeur innovation de REGENLIFE. Avec l'un de mes associés, nous sommes allés rencontrer un médecin du Montpellier Hérault Rugby pour le lancer sur le sujet des

commotions cérébrales. En discutant avec cet environnement sportif et notre conseiller scientifique, le professeur Jacques Touchon, nous avons eu la volonté de démarrer un essai clinique sur les commotions cérébrales avec une cohorte de sportifs. Nous l'avons concrétisé avec le docteur Jean-François Chermann, neurologue, qui en a été l'instigateur principal à l'Hôpital européen Georges-Pompidou, AP-HP. »

« LES RÉPONSES EN TERMES DE RÉCUPÉRATION SONT TRÈS RAPIDES ET SIGNIFICATIVES »

Les premiers résultats de cet essai clinique ont été dévoilés en octobre dernier, à Paris, lors de la première édition du Symposium international sur les commotions cérébrales



© REGENLIFE

Guillaume Blivet assure que REGENLIFE va désormais pouvoir se pencher sur la demande de mise en marché.

dans le sport (International symposium on sport-related concussion). « Nous sommes en train de finaliser l'analyse de données pour publier prochainement les ré-

sultats de cette étude pilote. Il y a des signaux très positifs, se réjouit Guillaume Blivet. Nous avons notamment constaté un effet rapide après séance, en particulier sur les plans oculomoteur et oculopostural. Sur ces deux éléments, les réponses en termes de récupération sont très rapides et significatives. L'amélioration est significative après la première séance mais aussi après la deuxième. Tout cela fait que c'est très encourageant. On a un traitement, qui l'a montré concernant la maladie d'Alzheimer et le démontre à nouveau sur les commotions cérébrales, d'une grande sécurité pour le patient. C'est ce que l'on attend en priorité d'un traitement : garantir un minimum d'effets indésirables pour le patient, en plus de son efficacité. C'est aussi dans cette perspective que nous développons notre traitement sur la maladie d'Alzheimer, les commotions cérébrales et bientôt sur la dépression. »



© Icon Sport

Basée à Montpellier, REGENLIFE s'est notamment entretenue avec le staff médical du MHR avant de lancer son essai clinique.

FOCUS

Tous les voyants sont donc au vert pour REGENLIFE, qui entend désormais passer la vitesse supérieure. « Il semblerait que nous ayons toutes nos chances pour demander une autorisation de mise sur le marché. Nous allons donc préparer une demande de marquage CE médical. On espère avoir cette autorisation à horizon 18 mois, révèle le directeur innovation de la société montpelliéraine. Nous sommes une entreprise de R&D. Nous voulons mettre sur le marché une technologie évaluée, qui a fait ses preuves. La mise sur le marché nous permettra aussi de recueillir les données des

cliniciens qui utiliseront l'appareil. Ces retours nous permettront de faire évoluer les protocoles de traitement. Ce sera une démarche continue d'amélioration. »

« L'IDÉAL SERAIT QUE CHAQUE CLUB SOIT ÉQUIPÉ POUR AGIR AU PLUS PROCHE DE LA COMMOTION »

En octobre 2023, la divulgation des premiers résultats était tombée en pleine Coupe du monde de rugby. Le travail de REGENLIFE avait été observé de près

« 1500 paramètres visuels ont été vérifiés »

Depuis octobre dernier et la divulgation des premiers résultats de son étude sur les commotions cérébrales, REGENLIFE s'est fait un nom dans le monde du sport. Logique aux yeux du docteur Jean-François Chermann, neurologue, puisque « ce traitement de photobiomodulation sous la forme d'une technologie développée spécifiquement pour cibler le cerveau de façon non-invasive a montré des premiers résultats prometteurs. » REGENLIFE a effectué un travail extrêmement poussé pour cette première étude, comme le détaille le docteur Philippe Malafosse, médecin du sport. « Au total, 1 500 paramètres visuels ont été vérifiés, avant et après chaque application de photobiomodulation. Dès la première séance, des améliorations significatives des performances visuelles ont été notées et se sont maintenues dans le temps. Ceci est important dans la prise en charge des syndromes post-commotionnels. Tout joueur qui ne retrouve pas ses capacités initiales d'analyses et d'intégrations visuelles s'expose à une blessure lors de la reprise de la compétition. »



© Icon Sport

La mise en place d'un traitement au plus près de la commotion, c'est le souhait de REGENLIFE pour l'avenir.

par le monde du sport. « Lors de la présentation de ces premiers résultats, on a senti une curiosité et une attente. Ces résultats étaient présentés par le docteur Jean-François Chermann et le docteur Philippe Malafosse, médecin du sport, qui rappelaient la nécessité de permettre un accès à de nouveaux traitements dans le monde du sport. On a été amené à rencontrer des rugbymen, des boxeurs, des footballeurs... On s'est rendu compte que ces commotions cérébrales sont un problème global dans le monde du sport, dans de nombreuses disciplines, constate Guillaume Blivet.

Depuis notre création, nous développons des partenariats avec des hôpitaux, des instituts de recherches, des universités, afin de développer notre technologie. Concernant le monde du sport, nous sommes enthousiastes et à même d'échanger avec les staffs médicaux des clubs de sport. Demain, l'idéal serait que chaque club soit équipé de l'appareil pour agir au plus proche de la commotion. On peut imaginer qu'il pourra être utilisé dans le vestiaire ou au plus près du terrain. » La révolution est en marche, avec le bien-être et la santé des sportifs comme porte-étendard.

Plus d'informations sur <https://regenlife.com>



**GRAB
YOUR
DESTINY**

© Icon Sport

Capitaine de l'équipe de France, Hélène Cazaute évolue dans le championnat italien depuis trois saisons. L'attaquante-réceptionneuse est désormais l'un des fers de lance de Milan après avoir fait ses armes à Chieri.

Hélène Cazaute

« On en avait marre de voir les Jeux depuis notre canapé »

Capitaine de l'équipe de France, la réceptionneuse-attaquante Hélène Cazaute se concentre sur son excitante fin de saison en club avec Milan avant de passer en mode sélection. Pour la première fois de leur histoire, les Bleues disputeront les Jeux olympiques, cet été à Paris.



© Icon Sport

Ces dernières années, Hélène Cazaute et les Bleues ont fait un bond spectaculaire dans la hiérarchie mondiale, au point de décrocher, pour la première fois de leur histoire, leur place parmi les seize équipes de la Ligue des nations qui rassemble le gratin mondial.

Les Jeux de Paris 2024 débiteront fin juillet pour l'équipe de France féminine de volley-ball. Réalisez-vous que l'échéance est toute proche ?

Honnêtement, non ! J'ai la tête à la fin de saison en club avec les play-offs du championnat d'Italie et la Ligue des champions. C'est important de procéder étape par étape, même s'il y a les réseaux sociaux pour nous rappeler chaque jour le décompte. Les Jeux sont dans un coin de ma tête mais j'essaie de me concentrer sur le club.

L'équipe de France est qualifiée d'office en tant que pays organisateur mais vous n'aviez jamais été aussi armées pour vous qualifier sur le terrain...

Ces dernières années, on a fait des progrès remarquables. On a gagné la Golden League en 2022 puis la Challenger Cup l'an passé⁽¹⁾. Cette année, pour la première fois, on va participer à la VNL. Cela va nous permettre de jouer contre de grosses équipes comme

le Brésil et les Etats-Unis. On n'en avait pas l'habitude et cela va nous aider dans la préparation des Jeux olympiques.

Qu'est-ce qui a changé ces dernières années en équipe de France ?

Le fait que les Jeux de 2024 aient lieu à Paris a incité notre fédération à mettre beaucoup plus de moyens qu'avant pour avoir une équipe décente et ne pas se contenter de faire de la figuration. Dès l'arrivée du nouveau coach (le Belge Émile Rousseaux), cela s'est bien enchaîné. On a obtenu des résultats et cela nous a donné encore plus envie de revenir en équipe de France l'été suivant. Quelques années en arrière, on ne venait pas à reculons mais on se disait : on vient, on s'entraîne et on repart. Il n'y avait pas forcément de performances. Pour un sportif, ce n'était pas stimulant. Désormais, beaucoup plus de filles jouent dans leurs clubs. On a engrangé de la confiance

et de l'expérience. Cela rejaillit en sélection. Le coach a aussi un peu changé notre manière de travailler et on en a vu les bénéfices.

« QUAND ON A VU L'ENGOUEMENT AUTOUR DE NOUS, ON S'EST DIT QU'IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE À FAIRE »

Vous n'aurez guère le temps de souffler entre la fin de saison en club et les premiers matchs avec les Bleues...

La finale de la Ligue des champions, pour laquelle on est qualifié avec Milan, est le 5 mai. Le début de la VNL, c'est le 15 mai en Turquie. Le seul avantage, c'est qu'on démarre la VNL en Europe. Les étapes suivantes auront lieu à Macao et au Japon.

En cette saison olympique, quelle valeur aura la VNL ? Ne risque-t-on pas d'assister à une compétition en trompe-l'œil ?

On n'a aucune idée de la façon dont cela va se passer. D'autant plus qu'on a appris, il y a quelques semaines, que la VNL passerait à 18 équipes la saison prochaine (contre 16 actuellement). Il ne devrait donc pas y avoir d'équipe reléguée cette saison. Je pense que cela va changer la donne. Le but, ce n'est pas d'arriver fatigué aux Jeux olympiques. Il faudra trouver un équilibre pour éviter d'arriver cramé aux Jeux mais il y a des nations intéressantes à affronter. Il faudra aussi gérer les filles qui ont eu une grosse saison en club.

En septembre 2017, quand les Jeux olympiques ont été attribués à Paris, vous n'aviez pas encore vingt ans. Qu'avez-vous pensé ?

Vu qu'il n'y avait pas vraiment de projet à l'époque pour l'équipe de France féminine, on s'était juste dit que c'était super que ce soit à Paris. Quand la Fédé a nommé un nouvel entraîneur, qu'elle nous a expli-

ESPRIT 2024

qué qu'on aurait désormais quatre mois de stages au lieu d'un ou deux dans la saison et qu'on a vu l'engouement autour de nous, on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire. On a pensé qu'on serait en mesure de faire autre chose que de la figuration.

« **CE N'EST PAS PARCE QUE TU ES FRANÇAISE ET QUE TU SORS D'UNE BONNE SAISON QU'ON VA TE METTRE DIRECTEMENT SUR LE TERRAIN** »

Aux Jeux de Tokyo en 2021, vous étiez la seule équipe de France absente parmi le football, le basket, le handball et le volley-ball. Comment l'aviez-vous vécu ?

Je me rappelle d'un moment dans le train avec l'équipe. On voyait tous les journaux parler du handball, du basket et du volley-



L'attribution des Jeux de 2024 à Paris a incité la Fédération française de volley-ball à mettre davantage de moyens sur son équipe nationale féminine. Désormais, la France est une nation qui compte aux niveaux européen et mondial.

ball. Nous, on allait juste en stage... Cela nous avait mis un coup au moral et donné encore plus envie de vivre cette aventure. On en avait marre de voir les Jeux depuis notre canapé. On a hâte d'évoluer devant nos familles et nos amis. Cela va être incroyable à vivre.

Cela fait plusieurs années qu'on travaille sur ce projet et c'est là sous nos yeux. Cela donne envie de continuer à travailler dans nos clubs et de se retrouver en mai quand la saison internationale commencera.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre l'Italie à l'été 2021 après toutes ces années dans le championnat de France ?

Depuis que j'ai atteint un certain niveau, je veux partir à l'étranger et plus particulièrement en Italie. C'est le meilleur championnat du monde. En France, j'avais aussi, entre guillemets, fait le tour. Avec Mulhouse, j'ai terminé sur le double championnat-coupe. C'était la suite logique de tenter l'expérience à l'étranger.

Comment vit-on le passage du championnat de France où vous étiez l'une des joueuses les plus en vue à celui d'Italie où vous aviez tout à prouver ?

Au début à Chieri, je ne jouais pas beaucoup. Cela

n'a pas été facile de passer de titulaire indiscutable en France à remplaçante en Italie. Le coach me demandait d'être patiente et me répétait que mon heure viendrait. Je devais continuer à travailler et ne pas baisser les bras. J'ai fait ma place petit à petit. Cette saison à Milan, j'ai connu la même chose. J'ai rejoint un club où évoluent des filles de niveau mondial. Je continue à travailler et à ne pas lâcher. Je vois que, petit à petit, je fais des bons matchs. J'ai discuté récemment de tout cela avec Amandha (Sylves, actuellement à Cuneo en Italie). Quand tu arrives en Italie, il faut faire tes preuves. Ce n'est pas parce que tu es Française et que tu sors d'une bonne saison qu'on va te mettre directement sur le terrain. C'est important de savoir repousser ses limites et aller chercher toujours plus loin.

(1) : La Golden League attribue un ticket pour la Challenger Cup qui, elle-même, qualifie son vainqueur pour la VNL (Volleyball Nations League). Cette dernière regroupe les 16 meilleures nations mondiales.

BIO EXPRESS

Héléna Cazaute

26 ans - Née le 17 décembre 1997 à Narbonne (Aude)

Taille : 1,84 m

Discipline : volley-ball

Poste : réceptionneuse-attaquante

Clubs successifs : Gruissan (de 2005 à 2013), Institut fédéral (2013-2014), Béziers (de 2014 à 2017), Cannes (de 2017 à 2019), Mulhouse (de 2019 à 2021), Chieri '76 (Italie, de 2021 à 2023), Milan (Italie, depuis 2023)

Palmarès. - Équipe de France : Ligue européenne 2022 ; Challenger Cup 2023. Club : championne de France 2019 et 2021 (finaliste en 2018) ; Coupe de France 2018 et 2021 (finaliste en 2017)

VIVONS L'AVENTURE DES JEUX DE PARIS 2024 DANS LES HAUTS-DE-SEINE



STADE DÉPARTEMENTAL YVES-DU-MANOIR À COLOMBES
Épreuves de hockey sur gazon



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT
COLLECTIVITÉ HÔTE

www.hauts-de-seine.fr

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

LE BILLET

En ce mois d'avril, l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES) lance son guide « Sport à l'école ». Une nécessité en cette année riche en dispositifs, comme l'explique Catherine Léonidas, vice-présidente de l'ANDES et élue au sport de la Ville de La Rochelle.

L'ANDES démêle le casse-tête du sport à l'école



L'ANDES va dévoiler son guide « Sport à l'école » afin d'aider les collectivités et les élus au sport au sujet des différents dispositifs mis en place.

« Nos collègues élus au sport et les collectivités sont confrontés à une multitude de dispositifs liés au sport à l'école. Le fait est que les élus au sport sont un peu perdus. A l'ANDES, nous avons donc décidé de mettre en place un guide pour expliquer et détailler ces différents dispositifs, le rôle des collectivités et les différentes modalités.

Quand on est élu au sport et que l'on n'est pas forcément familier de tout ce qui a trait à l'Éducation nationale, c'est un peu complexe. On pense surtout à nos collègues des petites communes qui n'ont pas forcément les ressources humaines pour mettre en place ces dispositifs. Je prends l'exemple du Savoir rouler à vélo : comment le mettre en place ? Le financer ? Le développer ? Ce sont des interrogations auxquelles nous répondons dans cette publication.

Dans ce guide, on revient d'abord sur des éléments de contexte sur le sport à l'école, avant d'évoquer l'ensemble des dispositifs nationaux. Ils sont de plus en plus nombreux, avec notamment les 30 minutes d'activité physique quotidiennes qui ont vu le jour récemment. On détaille vraiment la façon dont le dispositif fonctionne, les outils pour le mettre en place de la meilleure façon possible et les moyens de financement.

Dans une seconde partie, on présente les acteurs essentiels de l'activité physique et sportive à l'école. Parmi eux, nous pensons notamment aux fédérations sportives scolaires mais également aux fédérations sportives ayant investi le milieu scolaire ces dernières années aux côtés des équipes éducatives.

Enfin, sont exposées différentes solutions d'aménagement pour des cours d'écoles actives et sportives.

C'est un guide qui n'est pas facile à réaliser. Il ne faut pas non plus que l'on perde les élus au sport dans tous les dispositifs, les liens et les acteurs. Même quand on connaît bien ces sujets, on peut s'y perdre. Il était donc nécessaire d'apporter une réponse aux besoins exprimés par nos collègues.

C'est aussi un guide important dans le contexte de la Grande cause nationale. Lors du lancement de cette dernière, nous avons tous été interpellés et marqués par les mots du professeur François Carré : « La chaise tue ». Le fait que de plus en plus d'élus au sport soient enclin à mettre en place les dispositifs créés, c'est essentiel pour la santé de notre jeunesse. C'est aussi pour cela que la création de ce guide était importante.

Au sein de nos écoles, et mêmes chez les adultes, nous sommes bien conscients des problématiques d'obésité et de sédentarité. Sur ma ville, notre collectivité a mis en place des interventions spécifiques avec des éducateurs dans un quartier prioritaire où les enfants sont en surpoids de façon inquiétante. Nous, élus au sport, devons être le relais de ces dispositifs.

En complément de cette publication, l'ANDES proposera à ses adhérents une matinale. Un webinaire de 45 minutes pour présenter et expliquer les enjeux. »

Pour en savoir plus : contact@andes.fr

30 ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT &
LOISIRS

VERT
MARINE

Le 23 mars, l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) organisait l'édition 2024 de la Journée nationale du sport et du handicap (JNSH). Un événement qui s'inscrit pleinement dans l'Héritage des Jeux, comme l'expliquent Marine Jannarelli, vice-présidente en charge de l'innovation sociale et de l'inclusion, et Joseph Bruel, vice-président en charge des affaires sportives à l'ANESTAPS.



La JNSH, pilier de l'Héritage des Jeux

« La Journée nationale du sport et du handicap est l'événement phare de l'ANESTAPS. Cela fait désormais onze ans qu'on la met en place. La JNSH prend de l'ampleur chaque année grâce aux associations du réseau ANESTAPS qui sont de plus en plus nombreuses à prendre part à l'événement.

Pour l'ANESTAPS, la JNSH est un événement fondamental. Ce rendez-vous permet de sensibiliser au sport et au handicap au cœur des territoires via nos associations. Chaque année, c'est l'occasion de déconstruire les préjugés sur le handicap et faire évoluer les mentalités, tout en assurant la promotion du mouvement parasportif. Tout au long de l'année, l'ANESTAPS mène un travail important sur ces sujets avec les acteurs nationaux et territoriaux pour faire avancer les choses.

Cette année, la thématique de la Journée nationale du sport et du handicap était l'Héritage des Jeux olympiques et paralympiques 2024 pour le développement du para sport. La JNSH a ainsi été un moment important pour sensibiliser les participants à différentes disciplines parasportives. Nous espérons que les prochains Jeux paralympiques seront un réel catalyseur pour le développement du para sport et des sports inclusifs.

L'ANESTAPS souhaite que ces Jeux permettent le développement des para sports pour toutes et tous. Aujourd'hui, le taux de sédentarité à l'université est colossal. Il y a beaucoup de freins concernant la pratique sportive. C'est d'autant plus le cas pour la pratique parasportive. La JNSH a notamment permis d'évoquer le développement des disciplines parasportives à l'université, ce qui est essentiel aujourd'hui.

L'objectif est vraiment que cette Journée nationale du sport et du handicap insuffle une dynamique positive et fasse bouger les choses. Cette année, lors de la JNSH, nous avons mis en place des baromètres pour évaluer la façon dont les universités évoluent par rapport à la pratique parasportive. On verra dans un an quelle est l'évolution. Nous avons à cœur que cet Héritage ne s'arrête pas là. Nous nous sommes fixés comme horizon les JOP 2030 pour continuer à développer cette pratique parasportive. »



© ANESTAPS

Cette année, la Journée nationale du sport et du handicap a permis de s'intéresser à l'Héritage des Jeux au cœur des territoires.


6 COUREURS = 1 MARATHON
5KM + 10KM + 5KM + 10KM + 5KM + 7,195KM = 42,195KM

RELAIS EKIDEN

3^È ÉDITION

DU STADE FRANÇAIS PARIS
À PARTIR DE 24€ PAR PERSONNE
TARIF FFA : 19€ PAR PERSONNE



DIMANCHE 23 JUIN 2024
STADE JEAN BOUIN
INSCRIVEZ-VOUS SUR
ekidensfp.com



ATHLÉ
REGIONAL



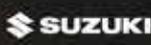


COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR BILLETTERIE.FFBB.COM